MAPUCHE

La tribu de las palabras
La tribu des mots

José María Memet

Edición bilingüe
Traducción del español
Anne Denis

© Copyright 2019, by José María Memet.
Primera edición: noviembre 2019.
Inscrito en el Registro de Propiedad Intelectual
ISBN:

© Traducción del español al francés: Anne Denis
Corrección y revisión en francés: Nadine Dejong
Fotografía del autor: Anne Denis
Diseño y diagramación: José Miguel Labarca

Contacto con el autor:
José María Memet
24 Rue DES ARPENTS
28700 Champseru, Francia.

Celular Chile: (56) 9 7755 2129
Celular Francia: (33) 06 0887 4777
jmmemet@gmail.com
pericoazul202@gmail.com

Impreso en Chile / Printed in Chile
Derechos Reservados

MAPUCHE

La tribu de las palabras
La tribu des mots

José María Memet

Prefacio
Préface

Une Nouvelle Conjugaison de la Poésie

José Maria Memet a été engendré par la poésie.
La force d'un poète est de pouvoir lire son livre à l'envers et de voir dans la fin du livre un commencement. C'est ce que j'ai fait avec le fantôme d'Andy Moss.
J'aime la poésie de José Maria Memet, car j'aurais aimé l'écrire : populaire et philosophique, si elle appartient à une géographie elle en fait toujours exploser les frontières. Je la rêve aussi, car sa poésie n'est pas une définition de Dieu, mais du diable. Cet être informe et financier qui existe sur les plages du Chili et désormais majoritaire dans le monde. Le poète dans son œuvre nous dit que la poésie est une prière pour conjurer les sorts et appeler à l'espérance.
Devant le feu des supermarchés, la poésie doit être iconoclaste.
Au moment où j'écris cette préface pour son livre, les chars occupent de nouveau Santiago comme quand je le rencontrais en 1985 et que je ne savais pas que nous militions pour la même organisation d'espérance, le Mouvement Insurrectionnel du Rêve. (MIR : Mouvement de la Gauche Révolutionnaire)
Moi comme facteur ou passeur de paroles et lui comme militant clandestin et travailleur militant au Vicariat de la solidarité, pour la défense des droits de l'homme.
Ce fut dans la même période que je rencontrais Raul Zurita. Dans ces moments de couvre-feu où je cachais des poèmes dans ma bouche d'espérance, entre Valparaiso, Santiago, Osorno et Concepcion.
Jose Maria est un œuf. Un grand poète comme les oiseaux géants de pierre de l'Amérique Latine les couvent souvent pour les lecteurs de la poésie du monde. Chez lui tous les oiseaux des mots sont convoqués : poules de lettres, condor des verbes, grammaire des colibris.
On ne sait pas si mon ami le poète écrit des lettres verticales, mais jamais ses mots ne se sont allongés devant l'oppression. Tout est métaphore chez lui, image mentale, glissement de lettres, mais quand on lit debout un de ses poèmes, c'est en fait toujours un autre poème qu'on lit.
Ses poèmes sont des loupes ou mieux des microscopes qui regardent le monde. Chez lui un timbre poste peut devenir un char d'assaut, et un poème un logement clandestin de l'amour.
La poésie de mon ami est aussi un corps. Pour la réciter, il faut se laver la bouche.
José Maria n'est pas un auteur engagé, mais dégagé, un témoin de son temps, du nôtre, des temps où nous ne sommes pas nés, des temps qui viennent où nous ne nous serons pas encore nés.
Ses vers incarnent la torture de Jean Moulin, infligés par un nazi de la Co-

lonia Dignidad ou une ordure cachée dans une poubelle pleine de prières. Le visage du poète est méconnaissable comme celui d'un torturé. José fut un Christ parmi des dizaines de milliers sur des croix de traverse de chemin de fer. José Maria Memet écrit des poèmes sur Chartres, l'espace et le temps d'une cathédrale. Il change de ville. Ce n'est plus Santiago, mais c'est encore Santiago du Chili. José Maria est un retourneur d'évidences. Mais partout où il se trouve, sa ville le poursuit sur les bords d'un Mapocho noir et boueux. Le poète José Maria Memet est une femme, il est par exemple Margot Duhalde pilote de la RAF, seule femme pilote des FFI. Une Chilienne. Une chienne torturée par les chiens de garde des militaires.
Aussi ne peut-il aimer que des avions bombardant les troupes nazies et les ailes d'acier des dictatures. Si la poésie du poète est celle d'une aviatrice, c'est parce qu'il est un voleur de ciel.
Un poète est capable d'écrire des poèmes hors de la poésie, comme ses titres qu'il invente hors de la poésie.
José Maria est mon ami, sa poésie me fait souvent pleurer un infini que je sèche dans les marécages purs des miroirs. Je porte un parapluie quand je le déchiffre, pour ne pas éclabousser le soleil de trop de bonheur et de vérité.
Ainsi je l'attends toujours, moi aussi, sous un arbre à Loinville, dans l'ombre blanche des mots qui tombent de sa bouche comme des dents ou des salives. Oui, le poète est un laboureur de nuages et la lune un ballon de foot, ou la tête coupée d'un militant, au stade Chile à Santiago.
Je fais un effort aujourd'hui pour voir ce grand poète issu du Chili des poètes, enterré dans l'herbe de la campagne de Chartres avec un corbeau qui est en fait un poème venu lui crever son œil de clairvoyance. Oui, il est aussi le corbeau d'Allan Poe que traduit Baudelaire.
La poésie est une rebelle, deux fois belle, une femme attachée à la proue d'un navire sur le port de Marseille. Une Rimbaud belle. Elle est une indienne mapuche, comme sa mère, en train de danser la vérité.
José Maria a toujours un devoir d'histoire. Il peut célébrer ainsi un général révolutionnaire français amoureux, arrivé comme un poème génial après l'exécution de son amour. Ici encore, c'est de la poésie qu'il parle.
Ses raccourcis entre les êtres sont magnifiques. Violetta Para et Valentina Terechkova sont des fantômes qui tournent encore dans nos cœurs. Oui, les poètes en temps de poésie sont aussi des cosmonautes comme des révolutions. La poésie est un trou dans un vitrail.
Ses cartes postales de Chartres sont sublimes et déchirées. Ici elles sont de véritables vitraux mangés par les chauves-souris du jour.
José Maria est un poète-philosophe, celui de la dialectique de l'éléphant et du papillon où on ne sait qui vole et qui porte qui sur ses épaules, le géant ou le nain ? Il est un voleur de ciel et de banque, parce qu'il est le verbe.

Poète politique, sa poésie anticapitaliste s'adresse au monde entier en ces temps de diable et de finances. Il est la fleur qui change nos eaux au milieu des nouvelles apocalypses.
José Maria Memet est aussi un poète de l'histoire. D'un même mouvement, il venge son passé et son avenir. Entre les lignes de ses poèmes majeurs lisent les fantômes des suicidés de la société ainsi que les noyés jetés du haut des hélicoptères dans l'océan Pacifique. Ainsi ces poèmes sont de nouveaux poissons qui jugent l'intelligence du monde. Ils sont des sous-marins.
Sa poésie, en ce sens, est un devoir de mémoire, comme pour Michel Nash et d'autres anonymes qui traversent hors des passages cloutés la poésie de ses mots. Des éclats de diamants taillés, non pas pour illustrer, mais pour souligner les étonnements parfois du désespoir et ceux de l'intelligence.
José Maria Memet écrit de la poésie comme il raconterait une histoire. Ainsi son poème se récite seul, et le poète n'est plus là, car la poésie tout entière a envahi ses lignes. Chaque poème est une nouvelle neuve, un morceau de journal, un fait divers devenu un fait de printemps.
Troubadour, il invente un dialogue permanent avec les femmes et les hommes de son temps, mais aussi avec les poètes dans l'histoire.
La liste de ses interlocuteurs est infinie. Autour de la grande table où il joue aux cartes, citons dans le désordre : Reverdy, Mao, Huidobro, Mohammed Ali, Nicanor Parra, Humboldt, Catulle...
À travers les dédicaces aussi, comme celle pour Gonzalo Millan, c'est une assemblée générale qu'il convoque en ces temps de répétition.
Chacun de ses poèmes devient une leçon de vie pour les écoliers du monde dont nous sommes. Nous recopions ainsi ses lettres majuscules sur nos tableaux noirs.
Les dictatures, furent-elles celle de Pinocchio engendrent la langue de bois des répressions et du sang.
Pauvres pierres du Chili si belles, toujours aux mains des psychopathes du fric et des militaires vampires, dans les parenthèses sanglantes de l'histoire. Le Chili est sauvé par ses poètes dans des conjugaisons que les bourreaux ne peuvent pas comprendre.
La poésie est aussi une immense comédie.
L'humour de José Maria irrigue ainsi le poème avec l'éclat de rire cynique de Diogène. La poésie a besoin de se moquer de ses propres vers et de dire aux dictionnaires « Ôtez-vous de mon soleil ». José Maria invente une écriture des-écrite jusqu'à son écriture qui force l'exception.
José Maria Memet, mapuche, est le poète des hautes clairvoyances.
C'est le sens du titre de ce livre : La tribu des paroles.
Ce grand livre est ici construit de plusieurs livres ou de plusieurs titres

:Caminar hacia el sol, Un enfant mange une pomme sous la Tour Eiffel, Mapuche la tribu des mots, Wallmapu journal de guerre, Chartres l'église inachevée, Cartes postales, Les femmes pilotes de France. Un poème dans le fond est un ensemble de titres.
Oui, ce livre est un hôtel des poèmes. Un livre qu'on habite et qu'on lit dans un seul sifflement. D'un coup de langue ou de fusil. D'un coup de serpent. Un grand livre de poèmes qui volent comme des papillons de nuit, de tranchées en tranchées, de rigoles en rigoles, devant les véhicules blindés du destin manœuvré par des assassins.
José Maria Memet est la main ouverte de la résistance de toute la poésie du monde.

Serge Pey, 22 octobre 2019.

Una Nueva Conjugación de la Poesía

José María Memet fue engendrado por la poesía.
La fuerza de un poeta es poder leer su libro al revés y de ver en el final del libro un comienzo. Es lo que hice con el fantasma de Andy Moss.
Me gusta la poesía de José María porque me hubiera gustado escribirla: popular y filosófica, si bien ella pertenece a una geografía siempre la hace explotar, destruyendo los límites. La sueño también, porque su poesía no es una definición de Dios, sino del diablo. Este ser deforme y usurero que existe en las playas de Chile y en la mayor parte del mundo. El poeta en su obra nos dice que la poesía es una oración para conjurar hechizos y llamar a la esperanza.
Mientras se queman los supermercados, la poesía debe ser iconoclasta.
En el momento en que escribo este prólogo, los tanquetas ocupan de nuevo Santiago como cuando lo encontré en 1985 y cuando yo ignoraba que militábamos en la misma organización de esperanza, el Movimiento Insurreccional del Sueño*.
Yo como cartero o barquero de las palabras y él como militante clandestino y trabajador de la Vicaría de la Solidaridad, defendiendo los Derechos Humanos.
En la misma época encontraba a Raúl Zurita. En aquellos momentos de toque de queda cuando escondía poemas en mi boca de esperanza, entre Valparaíso, Santiago, Osorno y Concepción.
José María es un huevo, un germen. Un gran poeta que al igual que las aves de piedra, esas gigantes de América Latina, suele incubar para los lectores de la poesía del mundo. En su poesía todas las aves de las palabras están presentes: gallinas de letras, cóndor de verbos, gramática de colibríes.
No se sabe si mi amigo el poeta escribe letras verticales, pero nunca sus palabras se doblegaron ante la opresión. Todo es metáfora en él, imagen mental, deslizamiento de letras; pero cuando se lee de pie uno de sus poemas, es en realidad, otro poema que leemos.
Sus poemas son lupas o mejor dicho microscopios que miran el mundo. En sus versos una estampilla puede transformarse en tanque, y un poema puede ser una casa clandestina del amor.
La poesía de mi amigo es también un cuerpo. Para poder recitarla hay que lavarse la boca. José María no es un autor comprometido sino liberado, un testigo del tiempo donde no habíamos nacido, del nuestro, de las eras en que no habremos de nacer aún.
Sus versos encarnan la tortura de Jean Moulin, infligida por un nazi de la Colonia Dignidad o un desecho escondido en un tarro de basura lleno de oraciones.
La cara del poeta es irreconocible como la del torturado. José fue un Cristo entre otros miles crucificados en cruces de durmientes de vías férreas.
José María escribe poemas sobre Chartres, el espacio y el tiempo de una

catedral. Cambia de ciudad. Ya no es Santiago, pero es aún Santiago de Chile. José María le da vuelta a las evidencias. Pero en donde se encuentre, lo persigue su ciudad en las riberas de un Mapocho negro y fangoso.
El poeta José María Memet es una mujer, por ejemplo es Margot Duhalde, piloto de la RAF, única mujer piloto de las FFI** durante la Segunda Guerra Mundial. Una chilena. Una perra torturada por los perros guardianes de los militares.
Por ende él solamente puede amar los aviones bombardeando tropas nazis y las alas de acero de las dictaduras. Si la poesía del poeta es la de una aviadora, es porque él es un ladrón de cielo.
Un poeta es capaz de escribir poemas fuera de la poesía, como sus títulos que inventa fuera de la poesía.
José María es mi amigo, a menudo su poesía me hace llorar un infinito que yo seco en los pantanos puros de los espejos. Llevo un paraguas cuando lo comprendo, para no salpicar al sol ante tanta felicidad y verdad.
Es así como lo espero siempre, yo también, debajo de un árbol en Loinville, en la sombra blanca de las palabras que caen de su boca como dientes o saliva.
Sí, el poeta es un labrador de nubes y la luna es una pelota de fútbol, o la cabeza cortada de un militante, en el Estadio Chile en Santiago.
Hoy hago un esfuerzo para ver a este gran poeta nacido del Chile de los poetas, enterrado en el pasto del campo de Chartres con un cuervo que, en realidad, es un poema que vino a reventarle su ojo de lucidez. Sí, él es también el cuervo de Allan Poe que traduce Baudelaire.
La poesía es una rebelde, bella dos veces, una mujer amarrada a la proa de un barco en el puerto de Marsella. Una Rimbaud bella. Ella es una Mapuche, como su madre, bailando la verdad.
José María siempre tiene un deber de historia. Así es capaz de celebrar a un general revolucionario francés enamorado que llegó como un poema genial después de la ejecución de su amor. Aquí también, nos habla de poesía.
Sus atajos entre los seres son magníficos. Violeta Parra y Valentina Terechkova son fantasmas que siguen dando vueltas en nuestros corazones. Sí, los poetas en tiempos de poesía son también cosmonautas como revoluciones.
La poesía es un hoyo en un vitral.
Sus postales de Chartres son admirables y rajadas. Aquí son verdaderos vitrales comidos por murciélagos diurnos.
José María es un poeta-filosófico, el de la dialéctica del elefante y de la mariposa donde no se sabe quién vuela o quién lleva al otro en sus hombros, el gigante o el enano? Es un ladrón de cielo y de banco, porque él es el verbo.
Poeta político, su poesía anticapitalista se dirige al mundo entero en estos momentos de diablo y de finanzas. Es la flor que cambia nuestras aguas en medio de nuevos apocalipsis.

José María es también un poeta de la historia. Con un mismo movimiento, realiza la venganza sobre su pasado y su futuro. Entre las líneas de sus poemas más notables leen los fantasmas de los suicidados de la sociedad así como los ahogados tirados desde los helicópteros al Océano Pacífico. Estos poemas son nuevos peces que juzgan la inteligencia del mundo. Son submarinos.
Su poesía, en este sentido, es un deber de memoria, como para Michel Nash y otros anónimos que cruzan la poesía de sus palabras fuera de los pasos cebras para peatones. El resplandor de los diamantes tallados, no para ilustrar, sino para valorizar los asombros, a veces los de la desesperanza y otras veces los de la inteligencia.
José María escribe poesía como si contara una historia. De esa forma su poema se declama solo y el poeta ya no está porque toda la poesía invadió sus líneas. Cada poema es una noticia reciente, un trozo de periódico, un suceso que se ha vuelto un hecho de primavera.
Un trovador, él inventa un diálogo permanente con las mujeres y los hombres de su tiempo, pero también con los poetas en la historia.
La lista de sus interlocutores es infinita. En la mesa grande donde juega naipes, podemos citar en desorden: Reverdy, Mao, Huidobro, Mohammed Ali, Nicanor Parra, Humboldt, Catulo....
A través de las dedicatorias también, como la para Gonzalo Millán, es una asamblea general que convoca en estos tiempos de repetición.
Cada uno de sus poemas se transforma en una lección de vida para los alumnos del mundo del cual somos parte. Nosotros copiamos así sus letras mayúsculas en nuestras negras pizarras.
Las dictaduras, fuesen las de Pinocchio, engendran la mentira de las represiones y de la sangre.
Pobres piedras de Chile tan bellas, en manos de psicópatas del dinero y de los militares vampiros, apresadas en la sangre de la historia entre dos paréntesis. A Chile lo salvan los poetas en conjugaciones que los verdugos no pueden comprender.
La poesía es también una inmensa comedia.
El humor de José María irriga así el poema con la carcajada cínica de Diógenes.
La poesía necesita burlarse de sus propios versos y decirle a los diccionarios:
«Salgan de mi sol". José María inventa una escritura des-escrita hasta su escritura que obliga la excepción.
José María, Mapuche, es el poeta de las altas clarividencias.
Es el sentido del título de este libro: La tribu de las palabras.
Este gran libro está construido aquí con varios libros o múltiples títulos: Caminar hacia el sol, Un enfant mange une ponme sous la Tour Eiffel, Mapuche la tribu des mots, Wallmapu journal de guerre, Char-

tres l'église inachevée, Cartes postales, Les femmes pilotes de France. En el fondo un poema es un conjunto de títulos.
Sí, este libro es un hotel de los poemas. Un libro que uno habita y lee en un solo silbido. De un lengüetazo o de un disparo. De un golpe de serpiente. Un gran libro de poemas que vuelan como mariposas nocturnas, de trincheras en trincheras, de zanja en zanja, delante de los vehículos blindados del destino conducidos y en manos de los asesinos.
José María Memet es la mano abierta de la resistencia de toda la poesía del mundo.

Serge Pey, 22 de octubre de 2019.

**MIR : Movimiento de Izquierda Revolucionaria. El poeta Serge Pey juega con las iniciales del movimiento político, la palabra sueño ("rêve") en francés empieza con la letra R.*

***FFI : Fuerzas Francesas del Interior (en francés: Forces Françaises de l'Intérieur) es la denominación empleada a partir de 1944, durante la Segunda Guerra Mundial, para designar al conjunto de organizaciones clandestinas de carácter militar que operaban en Francia, como la Armée secrète, la Organisation de résistance de l'armée, o los Francs-tireurs et partisans, en apoyo de la liberación de Francia.*

Caminar hacia el sol
Marcher vers le soleil

La plaza imaginaria

En una plaza que no existe crece un árbol
que con su sombra imaginaria
oscurece el rostro a ese niño
sentado en un escaño.

Los perros estáticos pasean,
del cuello largas correas los unen a sus amos.

A través de las palabras van los ríos, los olores,
el ganado que apacenta en las estrofas,
las esquinas y las formas que se acercan a la plaza.

Entre los sueños de viejos jubilados
que afirman su bastón contra la muerte,
la sombra perpetúa su mandato.
En esos mismos sueños un barco aparece de repente,
el niño sube y las olas ocultan
el momento donde el niño estuvo.

Queda el cielo en las aguas de la fuente
y otras olas comienzan a entenderse
con los pies de los mendigos
que vinieron a sentarse.

La place imaginaire

En une place inexistante pousse un arbre
qui baigne de son ombre imaginaire
le visage de cet enfant
assis sur les marches.

Les chiens figés se promènent,
le cou relié à leur maître par de longues laisses.

A travers les mots passent fleuves et odeurs,
troupeaux qui paissent au centre des strophes,
coins de rues et formes s'en venant vers la place.

Parmi les rêves des vieux retraités
dont la canne s'appuie contre la mort,
l'ombre perpétue son règne.
Dans les mêmes rêves arrive soudain un bateau,
l'enfant monte à bord et les vagues cachent
cet instant au cours duquel il était présent.

Il reste le ciel dans les eaux de la fontaine
et d'autres vagues commencent à s'entendre
avec les pieds des mendiants
qui viennent s'asseoir.

La misión de un hombre

Un hombre es un hombre
en cualquier parte del universo
si todavía respira.

No importa que le hayan
quitado las piernas
para que no camine.

No importa que le hayan
quitado los brazos
para que no trabaje.

No importa que le hayan
quitado el corazón
para que no cante.

Nada de eso importa,
por cuanto,

un hombre es un hombre
en cualquier parte del universo
si todavía respira

y si todavía respira
debe inventar unas piernas,
unos brazos, un corazón
para luchar por el mundo.

La mission d'un homme

N'importe où dans l'univers
un homme est un homme
s'il respire encore.

Peu importe qu'on lui ait
pris ses jambes
pour qu'il ne puisse plus marcher.

Peu importe qu'on lui ait
pris ses bras
pour qu'il ne puisse travailler.

Peu importe qu'on lui ait
pris son cœur
pour qu'il ne puisse plus chanter.

Peu importe tout cela
puisqu'un homme
est un homme
n'importe où dans l'univers
s'il respire encore.

Et tant qu'il respirera
il lui faudra s'inventer
des jambes et des bras
un cœur afin de lutter
pour le monde.

Elegía a un ciclista

Viéronle correr por estas calles,
escapado, en punta.
La neblina cubría los cerros,
la vida, su mirada
y en su mirada la ciudad quedaba atrás,
tal vez hasta Dios quedaba atrás.

Las nubes, los árboles fijos al espacio
-al subir esa montaña que es la idea-
lo ven pasar en embalaje,
lo ven doblar, perderse,
la recta lo devuelve hasta la hoja
en que yo escribo.

Viéronle correr a la distancia,
a la distancia el pelotón y la rodada.
Al entrar al cementerio
el escapado pedalea más aprisa.
Las tumbas y los nichos se abren todos
y los muertos ven pasar esta carrera ;
por los lados se abren fosas y más fosas,
-nadie entiende-
cientos, miles de ojos ya al vacío
van a tierra…

……la quietud se logra al avanzar
todos los trechos,
si el hombre es el momento
la libertad se justifica.

Ya no logra detenerse. Sigue y sigue,
los pedales van al rojo.
Se alzan cruces por doquier
aunque van a campo abierto,
eso indica que la muerte se propaga
emparejada a este poema,
al cual- ya amenazado, casi censurándose-
no le queda sino huir
a un lenguaje más confuso.

Se avista la llegada. Se oyen vivas
y banderas que se alzan.
Apresúranse los rezagados,
los que siempre creyeron
-incluso en los momentos de más sangre-
que el camino es táctica y amor.

Las llantas van humeando
pero la fricción no puede ya dañar
estas palabras.
Ya no existe el escapado,
todos van allá en la punta,
el lenguaje es el recurso con que corro
en esta vía;
la meta es inminente,
la victoria será nuestra.

Élégie à un cycliste

On l'a vu courir à travers rues
dans une échappée, en tête.
La brume couvrait les collines,
la vie, son regard
et dans son regard s'attardait la ville,
Dieu lui-même s'attardait peut-être.

Les nuages, les arbres rivés à l'espace
-en gravissant cette montagne qu'est l'idée-
le voient passer à vive allure,
le voient tourner, puis se perdre,
la ligne droite le ramène à la feuille
sur laquelle j'écris.

On l'a vu courir au loin
au loin le peloton et la chute.
En entrant au cimetière
le maillot jaune pédale plus vite.
Les tombes et les caveaux s'ouvrent
et les morts voient passer cette course ;
des fosses et des fosses s'ouvrent sur les côtés
-personne ne comprend-
par centaines, par milliers, des yeux déjà vides
vont à terre…

…. le calme vient en parcourant
une à une les étapes,
et si l'homme est l'instant
la liberté en est justifiée.

Il ne peut plus s'arrêter, continue et
continue.
Les pédales virent au rouge.
Des croix se dressent partout
bien qu'il roule à travers champs
signe que la mort se propage
pareillement à ce poème
qui ne peut – menacé et prêt à se censurer-
que fuir lui aussi
vers un langage plus confus.

On devine l'arrivée. On perçoit déjà les vivas
et les drapeaux qui s'agitent.
Les retardataires se hâtent
ceux qui ont toujours pensé
-même aux jours de sang accru-
que la route est amour et tactique.

Les jantes se mettent à fumer
mais le frottement ne pourra plus nuire à
ces mots.
Il n'existe plus de maillot jaune
tout le monde est là-bas en tête,
c'est au langage que j'ai recours
pour avancer sur cette route ;
le but n'est pas loin,
la victoire nous appartient.

La gran marcha

Anoche tuve un sueño, un gran sueño
La putas de Santiago y de provincias
en una gran marcha
avanzaban por Vitacura
en dirección a La Moneda

Tacones, medias caladas, diminutos vestidos,
culos al aire, tetas enhiestas y caídas,
todas con rumbo hacia el palacio

Decenas y centenas y miles
salían de locales nocturnos, diurnos,
de cafés con piernas, prostíbulos,
night club's, tiraderos, oficinas,
casas y mansiones

Otras columnas convergían a Mapocho
viniendo por San Pablo, avanzando en Recoleta
Por Vicuña o Gran Avenida o Puente Alto
la consigna era la misma

Se iba vaciando el Minotauro, el Rugantino,
el Maeva's, el Lucas Bar, el Passapoga, los saunas
ante esta ola incontenible

Si todas somos putas y nos tratan como putas
entonces somos mayoría
gritaban por las calles

Y ya frente al palacio
millones de chilenas coreaban
queremos ser gobierno, queremos el poder

Y desperté sudando
-junto a mí dormía otra :
plácida, bella, eterna, joven-
pero era otro sueño, eran capas de sueños
que como olas llenaban mi cerebro

Y allí en la plaza
frente al palacio donde cayó Allende
se abrazaron todas
Lloraban, reían, corrían como locas,
se desnudaban por millones, se arrojaban sobre el pasto
y miraban las estrellas

Nunca se es más libre que en un sueño
Lo sueños no tienen moral
ni ética, son sueños,
y las estrellas son hermosas

La grande marche

Cette nuit j'ai fait un rêve, un formidable rêve
Les putains de Santiago et de provinces
descendaient en cortège
de Vitacura
vers La Moneda.

Talons, bas résilles, mini-jupes,
culs à l'air, nichons dressées ou tombants,
toutes marchaient vers le palais.

Par dizaines et centaines et milliers
elles sortaient des boîtes de nuit, de jour,
des cabarets, des maisons closes,
night clubs, bordels, bureaux,
maisons et belles demeures.

D'autres colonnes se dirigeaient vers Mapocho
passant par San Pablo, avançant sur Recoleta
Par Vicuña ou Gran Avenida ou Puente Alto
une seule et même consigne

Le Minotauro, le Rugantino
le Maeva's, le Lucas Bar, le Passapoga, les saunas
se vidaient peu à peu
face à cette vague déferlante

Si nous sommes toutes des putains et qu'ils nous traitent comme
des putains
alors nous sommes la majorité,
criaient-elles dans les rues

Arrivées devant le palais
des milliers de chiliennes reprenaient en chœur
nous voulons gouverner, nous voulons le pouvoir

Et je me suis réveillé en sueur
- à mes côtés dormait une autre femme:
placide, belle, éternelle et jeune-
mais c'était un autre rêve, des couches de rêves
qui comme des vagues emplissaient mon cerveau

Et là-bas sur la place
face au palais où mourut Allende
toutes se mirent à s'embrasser
elles pleuraient, riaient, couraient comme des folles,
se déshabillaient par milliers, se jetaient sur le gazon
le regard vers les étoiles

On n'est jamais aussi libre que dans un rêve
Sans moral ni éthique
les rêves sont des rêves
et les étoiles sont belles.

Poema conversación con Nicanor Parra en Las Cruces

- ¿Qué fue lo que más te impactó o sorprendió cuando eras un niño?

- El circo pobre. La carpa y los colores, los animales. Llegaban, estaban un tiempo y se iban con su alegría.

- Y qué ocurría en ti?

- La disputa entre el Payaso y el Toni: me sacaba de la pertenencia. El payaso era el malvado y el Toni el recogimiento, la ingenuidad. Yo también era ingenuo. De niño no sabía por qué uno se llamaba payaso y el otro Toni.
  El Toni se llamaba Toni porque hubo un payaso que se llamaba Antonio y el empresario circense creyó conveniente, para los afiches y el voceo, simplificar el nombre. Pero lo que a mí me maravillaba era saber que el Toni era la irrealidad, el absurdo, y sobretodo la irrealidad; en cambio, el payaso siempre era perverso, era perverso, siempre tratando de tener ventaja en la conciencia, en la realidad. Una lucha entre Arlequín y Polichinela, llevada a un circo pobre, en Chillán viejo. La comedia del arte impacta a los pobres.

- Pero cuál era el centro de la emoción en aquella época, de niño?

- La desesperación. Yo me quería ir con el circo José María, pero mi madre no quería ni oír hablar de ello. Pero lo que más me emociona e impresiona ahora de viejo, es que el Toni, en la función le ganaba finalmente y fácilmente al payaso. Pero era tan ingenuo y era tal la fuerza de la ingenuidad, que no sabía que había ganado. Lo que quiero decir es que el soñar no está detenido. Lo que quiero decir es que necesitamos un vigía que grite tierra, tierra.

- Y qué hizo tu madre?

- Mi mamá me prohibió ir al circo, porque entendió que me iría con él. Cuando mi mamá me prohibió ir al circo, me subí al techo de la casa y estuve un par de horas intentando suicidarme, pero no pude, no pude. Estaba arriba y no pude tirarme. Me demoré 30 años en entender que ahí estaba la antipoesía, la respiración entrecortada, el habla. Después supe que estaba en todas partes. Es lo que he tratado de explicar con humor, mi propia vida, la vida de nuestro pueblo.

Poème conversation avec Nicanor Parra a Las Cruces

- Qu'est ce qui t'a le plus marqué et surpris quand tu étais enfant ?

- Le cirque pauvre. Le chapiteau et les couleurs, les animaux. Ils arrivaient, restaient un peu et s'en allaient avec leur joie.

- Que se passait-il alors en toi ?

- La dispute entre le clown blanc et l'auguste me captivait. L'auguste était le méchant et le clown blanc le recueillement, la naïveté. Moi aussi j'étais naïf. Quand j'étais petit j'ignorais pourquoi l'un s'appelait clown blanc et l'autre, auguste.
  Au Chili, Toni (l'auguste) s'appelait ainsi parce qu'il y a eu un clown qui s'appelait Antonio et le directeur du cirque a cru bon, pour les affiches et la publicité, de simplifier son nom.
  Mais ce qui m'émerveillait, moi, c'était de savoir que Toni représentait l'irréalité, l'absurde et surtout l'irréalité ; tandis que l'auguste était toujours pervers, oui, pervers, il essayait toujours de prendre l'avantage sur la conscience, sur la réalité. Une lutte entre Arlequin et Polichinelle, transportée vers un cirque pauvre, vers la vieille ville de Chillan. La comedia del arte marque les pauvres.

- Mais quel était le centre de l'émotion à cette époque là, dans l'enfance ?

- Le désespoir. Je voulais partir avec le cirque, José Maria, mais ma mère ne voulait pas en entendre parler. Mais ce qui m'émeut et m'impressionne le plus aujourd'hui que je suis vieux, c'est que le clown blanc finissait toujours par gagner à la fin et facilement en plus. Mais il était tellement candide et la force de sa naïveté était d'une telle ampleur qu'il ne savait même pas qu'il avait gagné. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne cesse jamais de rêver. Ce que je veux dire c'est que nous avons besoin d'une vigie qui crie « terre, terre ».

- Et qu'a fait ta mère alors ?

- Ma mère m'a interdit d'aller au cirque, parce qu'elle avait compris que je finirais par m'en aller avec lui. Alors, quand elle me l'a interdit, je suis monté sur le toit de la maison et j'y suis resté quelques heures essayant de me suicider, mais je n'ai pas pu, non, je n'ai pas pu. J'étais tout en haut et je n'ai pas pu me jeter du toit.
  J'ai mis 30 ans à comprendre que c'était là que résidait l'anti poésie, la respiration entrecoupée, le parler. Ensuite, j'ai su qu'elle se trouvait partout. C'est ce que j'ai essayé d'expliquer avec humour, ma propre vie, la vie de notre peuple.

La relojería

a Pavella Coppola

Siempre tuve la impresión que un relojero
no puede dormir, que el tic tac
de las máquinas es una prisión,
que el desplazamiento de las manecillas
es algo verdaderamente sin control.

Tener conciencia que un cucú
-saliendo y entrando-
es una perfecta pesadilla,
se hace imprescindible.

Saber que el repique, el martillo, las campanas,
obligan a despertarse, obligan a levantarse,
es conocer la prisión.

He soñado con un mundo de despertadores
y en ese mundo yo era relojero.
Medir el tiempo de la vida y de la muerte,
era mi oficio.

Los relojes se detienen de a uno.
Todo cementerio es una gran relojería,
allí el tiempo no pasa.

Nosotros visitamos a los muertos
para entender
por qué el tiempo se detiene.

L'horlogerie

à Pavella Coppola

J'ai toujours eu l'impression qu'un horloger
ne peut dormir, que le tic-tac
des montres est une prison
que le déplacement des aiguilles
est vraiment incontrôlé

Avoir conscience qu'un coucou
-qui apparaît et disparaît-
est un vrai cauchemar,
devient indispensable.

Savoir que le carillon, le marteau, les cloches,
obligent à s'éveiller, obligent à se lever,
c'est connaître la prison.

J'ai rêvé d'un monde de réveils
où j'étais l'horloger.
Mesurer le temps de la vie et de la mort,
tel était mon métier.

Les réveils s'arrêtent l'un après l'autre.
Chaque cimetière est une grande horlogerie,
là, le temps ne passe pas.

Nous rendons visite aux morts
pour comprendre
pourquoi le temps s'arrête.

El día después de la fiesta

a Cristián Vila

Iba yo saliendo de la ducha una mañana
cuando frente a frente me encontré
con un pingüino muy erguido y arrogante
que al verme daba vueltas y más vueltas
tambaleando y tambaleando
en un círculo infinito.

La puta me dije: el pingüino del eterno retorno
aquí en mi casa.

Y recordé que era el día posterior a la fiesta
de San Pedro de Horcón;
me restregué los ojos y hablé conmigo mismo:
- ¿ no tomé tanto la noche anterior, o sí ?

Mi casa está frente al mar, no en las profundidades;
mi casa no es la filosofía, ya es la vida.
No es una fosa submarina, no pululan peces
ni crustáceos por las piezas,
tampoco se aloja Jacques Cousteau
ni trae el pequeño submarino en el Calypso.

Sólo gatos, y un perro chow chow
se alojan en mi casa.

Dicha y manifestada la imagen como diría Li Po,
la toalla rodeando mi cintura.
Vi cagarse allí en el piso a esta ave
venida del océano, huésped sempiterno
de la corriente de Humboldt.
Barrientos, el poeta que dormía en el sillón,
se despertó. Casi infartó cuando vio al pingüino
dando vueltas y más vueltas
contra la rotación de la tierra.

Parecía un día donde sólo hay que sucumbir,
pero algo ocurrió. Habían transcurrido millones de años
para decidir llevar al pingüino de regreso
hasta su humilde choza: el mar.

Lo metimos a un canasto de mimbre
y encaminamos a la playa, a los roqueríos.
Púseme un poncho de la Ligua –estaba helado y gris-
y soportando picotazos por los flancos,
descendí con el pingüino.

Conduce a este bello ser a las aguas tranquilas
-le dije a Dios- y haz que la muerte no signifique
nada para mí y arrojé el pingüino al mar.
Lo vimos nadar y desaparecer y de pronto de nuevo
caminando por la playa.

La cuarta vez que lo arrojamos al océano,
el Vila comentó:
a mí me da
que se tomó un copete en la casa.

Lendemain de fête

à Cristián Vila

Je sortais de la douche un matin
et me retrouvai face à face
avec un pingouin dressé et arrogant
qui, en me voyant, se mit à tourner et tourner
titubant et titubant
dans un cercle infini.

Putain : le pingouin de l'éternel retour
ici, chez moi.

Je me souvins alors que c'était le lendemain
de la Saint- Pierre à Horcon ;
je me frottai les yeux et me dis :
-je n'ai pourtant pas trop bu hier soir, ou peut être que si ?

Ma maison se situe face à la mer, pas dans les profondeurs ;
ma maison n'est pas la philosophie, c'est déjà la vie.
Ce n'est pas une fosse sous marine, les poissons n'y pullulent pas
aucun crustacés dans les pièces,
Jacques Cousteau n'y habite pas
et ne vient pas non plus avec son petit sous marin de la Calypso.

Il n'y a que des chats, et un chien chow chow
qui habitent chez moi.

Une fois l'image révélée comme dirait Li PO
la serviette autour de ma taille.
J'ai vu cet oiseau chier, ici, sur le pavé,
venu de l'océan, sempiternel hôte
du courant de Humboldt.
Barrientos, le poète qui dormait dans le fauteuil,
se réveilla. Pris de spasmes en voyant le pingouin
tournant et tournant encore
contre la rotation de la terre.

C'était un jour où il faisait bon s'abandonner
mais quelque chose arriva. Des milliers d'années s'étaient écoulées
avant que nous décidions de remmener le pingouin
vers son humble demeure : la mer.

Nous l'avons mis dans un panier en rotin
en route vers la plage, vers les rochers.
J'ai revêtu mon poncho de La Ligua-il faisait froid et gris-
et supportant les coups de bec dans mes flancs
je suis descendu avec le pingouin.

Conduis ce bel être vers des eaux tranquilles
-ai-je dit à Dieu- et fais que la mort ne signifie
rien pour moi et j'ai lancé le pingouin à la mer.
Nous le vîmes nager puis disparaître et soudain à nouveau
marcher sur la plage.

A la quatrième tentative
Vila fit ce commentaire :
je crois
qu'il a dû boire un coup à la maison.

La memoria es redonda

A los 9 años
compré mi primera pelota de fútbol
y única, por cierto.
La que siempre había soñado
y que mis padres
no podían obsequiarme.

Era redonda,
con 32 cascos hexagonales y pentagonales.
Ahorré durante semanas el dinero que gané
trabajando en un mercado:
subiendo y bajando sandías
de camiones.

En esa época no tenía idea –y tampoco Colón
que descubrió en su segundo viaje a América
que los indígenas jugaban el Tlachtli:
el fútbol de hace 1500 años atrás-
el por qué la pelota era redonda, el por qué era de caucho,
el por qué daba bote y no pinchaba.

Digo esto,
porque aunque hable de fútbol o de mi primera pelota,
no hay que olvidar el compromiso con la historia,
el significado de las palabras en el tiempo:
la importancia de nuestro pasado.

Salí de casa y comencé a llamar a mis amigos.
En la pobreza una pelota de fútbol
es como un planeta o más bien como el sol.
Se abrían las puertas de las casas,
de toda la cuadra salían mis amigos
dispuestos a darle a la de cuero.
Pero hubo mala suerte en ese encuentro.

Así como consigna la historia que Moctezuma perdió
2 a 3 contra Texcoco, con ayuda del arbitro;
así también en nuestra historia
se debe consignar que ese balón nos fue robado
como nos fue robada la tierra.

Después de un tiro libre y después de romper un vidrio
de la casa de un terrateniente. El balón no fue devuelto.
Años después le expropiamos sus fundos, sus haciendas.
Eran años donde el futuro ya era nuestro
y Allende estaba vivo.

El pueblo gritaba venceremos
y Colo Colo jugaría a tres partidos
la final de la Libertadores.
Todavía el Estadio Nacional era un campo de fútbol,
no era un campo de concentración.

Nosotros perdimos el partido
y nuestros jugadores están muertos.
Pero los vivos seguimos concentrados
para el encuentro de revancha.

Viva Chile, mierda.

La mémoire est ronde

A neuf ans
j'achetai mon premier ballon de football
le seul, bien sûr.
Celui dont j'avais toujours rêvé
et que mes parents
ne pouvaient m'offrir.

Il était rond,
douze faces pentagonales et vingt hexagonales.
Pendant des semaines j'économisai l'argent gagné
à travailler sur le marché :
à charger et à décharger les pastèques
des camions.

A cette époque je ne savais pas encore-et Colomb non plus,
lui qui découvrit lors de son second voyage en Amérique
que les indiens jouaient au Tlachtli :
le football d'il y a 1500 ans-
pour quelle raison le ballon était rond,
pourquoi il était en caoutchouc,
rebondissait et ne crevait jamais.

Je dis cela,
car même si je parle de football ou de mon premier ballon,
il ne faut pas oublier notre engagement avec l'histoire,
le sens que les mots prennent avec le temps :
l'importance de notre passé.

Je sortis de la maison et appelai mes copains.
Dans la misère un ballon de football
c'est comme une planète ou plutôt comme le soleil.
Les portent des maisons s'ouvraient,
mes copains du quartier sortaient de partout, prêts
à shooter dans le ballon en cuir.
Mais cette rencontre fut malchanceuse.

Comme l'histoire mentionne que Moctezuma perdit
2 à 3 contre Texcoco, avec l'aide de l'arbitre ;
dans notre histoire aussi
il faut préciser que ce ballon nous fut volé
comme nous fut volée la terre.

Après un coup franc et un carreau cassé
dans la maison d'un propriétaire terrien. Le ballon ne nous fut pas rendu.
Des années plus tard nous l'avons dépossédé de ses terres, ses exploitations.
C'était des années où le futur nous appartenait déjà
et Allende était vivant.

Le peuple criait nous vaincrons
et Colo Colo jouerait en trois matchs
la finale » Libertadores ».
Le Stade National était encore un terrain de football,
il n'était pas encore un camp de concentration.

Nous avons perdu le match
et nos joueurs sont morts.
Mais nous, vivants, restons concentrés
pour le match retour.

Et merde, vive le Chili.

Aullidos

En noches como éstas
resulta ligero morir,
rezar afuera de una iglesia,
fácil coger por el talle
a las doncellas e ir a los hoteles,
dura la soga de donde el cuello pende

en noches como éstas
hombre y perro aúllan,
aférranse a los vasos los cobardes,
surgen las pandillas y el jadear
de los muchachos al violar
se esparce en la ciudad

en noches como éstas
levántanse las copas de cristal en recepciones
y al sonar esos cristales en el brindis
cae el sostén de la muchacha en el café
y otra llena su boca con el pene
por monedas

en noches como éstas
escúchanse
disparos, golpes, patadas
en las puertas, gente que la arrastran
a un furgón, gritos que atraviesan
las paredes, bultos que caen
al océano

en noches como éstas
aúllan los huesos y su carne,
sigilosos en las sombras nos movemos,
lobos somos esquivando cepos,
zorros, en un barrio donde la tropa merodea
intentando hacer la caza

en noches como éstas
suben las señoras a los autos
con las hienas en sus brazos
y los sobrios caballeros alzan tono
cuando quiebran la botella ya vacía
en el pavimento

en noches como éstas
el poeta camina en la ciudad,
saluda a las ánimas, apoyado
en los árboles a todos les sonríe;
sabe que la noche
termina en la mañana.

Hurlements

Des nuits comme celles-ci
mourir devient léger,
comme prier hors de l'église,
facile de prendre les jeunes filles
par la taille, les emmener à l'hôtel,
comme elle est raide
la corde au cou du pendu

des nuits comme celles-ci
l'homme et le chien hurlent,
les lâches s'agrippent aux verres,
les bandes surgissent
et le halètement des violeurs
se répand sur la ville

des nuits comme celles-ci
lors des réceptions
les verres en cristal se lèvent
et au bruit du verre qui trinque
le soutien-gorge de la jeune fille tombe dans le café
pendant qu'une autre remplit sa bouche d'un pénis
contre quelques pièces

des nuits comme celles-ci
on entend des fusillades, des claques, des coups de pied
dans les portes, des gens la traînent
dans un fourgon, des cris traversent
les murs, des ballots tombent
dans l'océan

des nuits comme celles-ci
les os et la chair hurlent
nous nous déplaçons, silencieux, dans l'ombre
comme des loups esquivant les pièges,
comme des renards, dans un quartier où la troupe maraude
et termine sa chasse

des nuits comme celles-ci
des dames montent en voiture
embrassant les hyènes
les hommes sobres lèvent la voix
brisant sur le pavé
la bouteille déjà vide

des nuits comme celles-ci
le poète arpente la ville,
honore les fantômes, appuyé
aux arbres il sourit á tout le monde;
il sait que la nuit
termine à l'aube

Vidas ejemplares

Tres fósforos yacen acostados
en una cama de cartón.
Es tarde en la noche
y el calor del verano los sofoca ;
conversan del destino
y de lo hermoso que es arder
acercándose a dos velas
cuando los enamorados
se miran con dulzura
antes de cenar.
Están conscientes de que sus vidas
se acercan al ocaso y no le temen ;
la vida es eso,
una llama que surge
y que se apaga
al intentar asir su fuego.
Tranquilos aguardan
y en el tedio de la espera,
juegan a soñar que hay otra vida
que nace cuando mueren.

Vies exemplaires

Trois allumettes gisent couchées
dans un lit en carton.
Il est tard dans la nuit
et la chaleur de l'été les suffoque;
elles parlent du destin
de la beauté de l'ardeur
alors qu'elle s'approchent des deux bougies
quand les amoureux
se regardent avec douceur
avant de dîner.
Elles ont conscience que leurs vies
frôlent le néant et avancent sans crainte;
la vie, c'est cela,
une flamme qui jaillit
et qui s'éteint
essayant de saisir le feu.
Elles restent tranquilles
et dans l'ennui de l'attente,
elles s'amusent á rêver qu'une autre vie
naît quand elles meurent.

Amanecer en la ciudad

Estamos ciegos y vivimos
nuestras ciegas vidas
en total oscuridad
Los poetas están malditos, pero no están ciegos.

William Carlos Williams

... los rascacielos se levantan en la ciudad de Santiago,
el orden se levanta, los cerebros se olvidan de sí mismos
y reciben instrucciones
y piensan para los que quieren más dinero.
Mis verdaderos amigos duermen borracheras.
Han hablado de poemas, de pintura y de sueños en la noche.

Ahora descansan en jergones en una vieja casa
construida debajo de la higuera gigantesca
que habita desde antes el lugar,
hermosura de abuelos y de padres, su regalo.
El resto de toda esta ciudad, yo la desprecio.

Abren los bancos, el dinero empieza a circular,
entra -sale, sale- entra de todos los bolsillos,
faltriqueras, monederos, maletines. . . .

(como una mujer en un hombre,
como un hombre en una mujer).

. . . . suenan cajas registradoras en las mentes,
camiones blindados se desplazan por las venas,
en las comisarías golpean por el oro y sus guijarros,
matan en la calle y los mendigos asuelan
donde la vista se pose;
el capital está entonando su canción:
y entra y sale y sale y entra
de la cartera que posee Casandra
-la adivina que predijo el fin de Troya, mi mujer-

y me molesta; me molesta
porque el sentido de nación ya se ha perdido;
me molesta porque no es para acceder
al verdadero afán de vida.

Es la razón, la verdadera, del por qué
embriago mis sentidos.

Un poeta en la actualidad es sólo un vagabundo,
por eso empina el codo por toda la metrópoli
y se afirma en rascacielos
intentando respirar su propia alma y la de los demás
cuando empieza a amanecer.

Torres de vidrio y acero se levantan sobre el mundo,
Atrás queda el espíritu.
El orden se levanta,
Los cerebros se olvidan de sí mismos.

No seré domesticado.
En la sabana de la gran ciudad
el león reconoce sus instintos
y espera que el follaje invada todo
para comenzar
la caza.

Aurore sur la ville

Nous sommes aveugles
et nous vivons nos aveugles vies
dans l'obscurité totale.
Les poètes sont maudits, mais ne sont pas aveugles.

William Carlos Williams

. . .les gratte-ciel s'élèvent sur la ville de Santiago,
l'ordre s'éveille, les cerveaux oublient qui ils sont
et reçoivent les instructions
ils se mettent à penser pour ceux qui veulent plus d'argent.
Mes vrais amis dissipent leur ivresse.
Ils ont parlé de poèmes, de peinture et de rêves toute la nuit.

Maintenant ils se reposent sur les paillasses d'une vieille maison
construite sous le gigantesque figuier
qui habitait ici bien avant eux,
un beau cadeau des aïeuls et des parents.
Je méprise tout le reste de cette ville.

Les banques ouvrent, l'argent commence à circuler,
il entre-il sort, il sort-il entre, passe de poches en poches,
bourses, porte- monnaies, mallettes. . .

(comme une femme dans un homme,
comme un homme dans une femme).

. . .des caisses enregistreuses résonnent dans les esprits,
des camions blindés se déplacent sur les artères,
dans les commissariats ils frappent au nom de l'or et des pierres,
dans la rue ils tuent et les mendiants s'étendent
à perte de vue ;
le capital entonne sa chanson:
il entre et sort et il sort et entre
du portefeuille de Cassandre
-la devineresse qui prédit la fin de Troie, ma femme-

ça m'agace; ça m'agace
parce que le mot nation ne veut plus rien dire ;
cela m'agace parce qu'on n'atteint pas
de cette façon là
le vrai désir de vivre.

Voilà la vraie raison pour laquelle
j'enivre mes sens.

De nos jours, un poète n'est qu'un vagabond,
donc, il lève le coude dans toute la métropole
s'appuyant aux gratte-ciel
tentant de respirer son âme comme celle des autres
à l'aube du jour qui se lève.

Des tours de verre et d'acier se dressent sur le monde,
l'esprit reste en retrait.
L'ordre se lève,
les cerveaux oublient qui ils sont.

Je ne serai pas dompté.
Dans la savane de la ville immense
le lion reconnaît son instinct
il attend que le feuillage envahisse tout
pour commencer
la chasse.

Divagaciones sobre una manzana

La manzana sueña en la frutera,
descansa apacible y quieta
después de un largo viaje.
La mosca no piensa
y envidiosa posa patas en la redondez.

Lavarla significa que despierte,
y si una manzana despierta
no es posible de comer,
porque ella ve como amenaza
dentadura, muelas, caries varias.

Reflexionando he reparado, que casi sin excepción,
los seres humanos creen que las manzanas
no tienen sentimientos ;
es el motivo, creo yo,
porque las reúnen en canastos,
las suben a camiones, aeroplanos y navíos.
Trasladadas por toda la tierra
las bocas salivan, ciudades enteras salivan.

A la feria voy los sábados
y llevo la manzana que he adoptado.
Religiosamente recorro aquellos puestos
de verdura, frutas y legumbres,
lo hago porque sé que ella habla, se entretiene
y les explica a sus hermanas,
que no todos los hombres son miseria.

Ustedes estarán elucubrando en sus cabezas
el porqué del buen trato que le doy,
el porqué de la consideración,
el porqué de mi refinamiento.

Tal vez piensen
que me he enamorado de una manzana
y crean honestamente que estoy loco:
no es posible asociar locura con cosas humanas.

Lo hago, de verdad lo hago,
-y hay tristeza y paradoja en mi semblante-
porque imperceptible es el gusano
que crece, que crece enorme
en su interior.

Divagations sur une pomme

La pomme rêve dans la corbeille à fruits,
elle se repose paisible et tranquille
après un long voyage.
La mouche ne pense pas
et, envieuse, elle pose ses pattes sur la rondeur.

La laver la réveillerait,
et si une pomme se réveille
impossible de la manger,
car elle voit la menace
des dentitions, molaires et autres caries.

À y réfléchir j'ai remarqué, que presque sans exception,
les êtres humains croient que les pommes
sont dénuées de sentiments ;
et c'est pourquoi, je crois,
ils les placent dans des paniers,
les chargent dans des camions, aéroplanes et navires.
Transportées sur toute la terre
les bouchent salivent, des villes entières salivent.

Je vais au marché le samedi
et j'y emporte la pomme que j'ai adoptée.
Religieusement je passe devant les étalages
de fruits et légumes,
je le fais car je sais qu'elle parle, elle s'amuse
et elle explique à ses semblables,
que les hommes ne sont pas tous misérables.

Vous devez vous demander
les raisons du bon traitement,
les raisons de la considération,
et du raffinement que je lui réserve.

Vous pensez peut être
que je suis tombé amoureux d'une pomme
et croyez honnêtement que je suis fou:
il est impossible d'associer folie et choses humaines.

Je le fais, c'est vrai, je le fais,
-la mine emplie de tristesse et de paradoxe –
parce qu'à l'intérieur
grossit, grossit
imperceptible
le ver.

El arte de la devoración

La comida o su ausencia es un mito enorme en el lenguaje,
Adán fue expulsado por comer del árbol del bien y del mal.
Los monjes ayunan para recibir la palabra de dios.
Se come el cuerpo de Cristo en una hostia.
Pareciera que la palabra hecha carne
conlleva una tragedia y una profunda comunión.

Pareciera que la función vital de la boca:
-su tarea en el arte de comer un desvarío-
se hubiera acostumbrado al habla,
pues el lenguaje nos crea y nos define
como humanos. En estas disquisiciones,
la mente cual semilla huye a la aventura.

Es tormentoso ir en un pequeño bote cuando tu época
se debate en el embravecido estertor de una gula.
Con un mar de crucifijos, budas, imágenes paganas,
la antropofagia del lenguaje se ve recompensada.
La iglesia no se distingue en medio del océano,
no hay costa, no hay aves,
que señalen la existencia del paraíso.

L' art de la dévoration

La nourriture ou son absence est un mythe énorme dans le langage,
Adam fut expulsé pour avoir mangé les fruits de l'arbre du bien et du mal.
Les moines jeûnent afin de recevoir la parole de dieu.
On mange le corps du Christ dans une hostie.
Il semblerait que la parole devenue chair
implique une tragédie et une profonde communion.

Il semblerait que la fonction vitale de la bouche:
-sa tâche dans l'art de manger, une absurdité-
se soit habituée à parler,
car le langage nous crée et nous définit
comme des êtres humains. Dans ces digressions,
l'esprit tel une graine fuit à l'aventure.

Il est tumultueux de naviguer dans une petite barque quand ton époque
se débat dans le râle agité d'une gloutonnerie.
Dans une mer de crucifix, de bouddha, d'images païennes,
l'anthropophagie du langage se voit récompensée.
L'église est invisible au milieu de l'océan,
aucune côte, aucun oiseau
qui indiquent l'existence du paradis.

El rastreador de lenguajes

Hay lugares notables para realizar la caza,
hay hondonadas, vegetación abundante
y puede verse al averío surgiendo repentino.

La mente lleva trampas y escopetas;
pero las ideas vuelan verticales.
Cuando los sueños pierden altura,
es difícil acertar a la cabeza,
cazadores.

Mucho racionalismo impide escuchar
los latidos en el pecho y el siseo de las alas.

La naturaleza de hacer nidos y empollar,
permite pensar que el tiempo resplandece.
El hampa son los padres, los abuelos.

Frente a un arma, el abecedario.
Las especies aparecen en la mira.
Los idiomas aparecen, los dialectos.
Los dioses sobreviven como cerdos
y las jaurías los persiguen sin piedad.

El agua de los ríos avanza, el mar la recibe,
millones de neuronas pasan del latín
a la nada.

Le traqueur de langages

Il y a des lieux remarquables pour la chasse,
des vallons, végétation abondante
d'où l'on voit une volée surgir soudainement.

L'esprit porte en lui pièges et fusils;
mais les idées s'envolent à la verticale.
Chasseurs,
quand les rêves perdent de la hauteur,
il est difficile de toucher la tête.

Trop de rationalisme empêche d'écouter
les battements de poitrine et le bruissement des ailes.

La nature qui pousse à faire les nids et à couver
permet de penser que le temps resplendit.
La mafia ce sont les parents, les grands-parents.

Face à une arme, l'abécédaire.
Les espèces apparaissent dans le viseur.
Les langues apparaissent, les dialectes.
Les dieux survivent comme des porcs
et les meutes les poursuivent sans pitié.

L'eau des rivières avance, la mer l'accueille,
des millions de neurones passent du latin
au néant.

Aguas detenidas

a Gonzalo Millán

Los peces se desplazan en el agua
Buscan y encuentran el sentido de girar
sobre un eje invisible e inexacto
en una vida que es muy breve

De ojos perfectos y en silencio
los peces se desplazan en el agua
Mueven agallas les late el corazón
La sangre en sus venas corre fría

En una vida que es muy breve
-frente al mundo que los mira-
los peces se desplazan en el agua
Las burbujas explosan casi mudas

Cada día los hombres se desplazan
no saben que la tierra es la pecera
Intentan respirar a veces aman
sobre un eje invisible e inexacto

Cuando se quiebra la pecera
se escurre el agua entre los dedos
Sostener el alma deja cicatrices en las manos
Los vidrios alimentan las heridas

En las profundidades de un acuario
es una tragedia pensar
Peces y hombres se vuelven
alimento de la nada.

Immobilité aquatique

Á Gonzalo Millán

Les poissons se déplacent dans l'eau
Ils cherchent et trouvent un sens de rotation
sur un axe invisible et inexact
d'une vie extrêmement brève

Leurs yeux parfaits dans un silence
les poissons se déplacent dans l'eau
Leurs branchies bougent leur cœur bat
leur sang froid coule dans leurs veines

Lors d'une vie qui est très brève
-face au monde qui les observe-
Les poissons se déplacent dans l'eau
Leurs bulles éclatent quasiment muettes

Chaque jour les hommes se déplacent
ignorant que la terre est l'aquarium
Ils essayent de respirer parfois même ils aiment
sur un axe invisible et inexact

Quand l'aquarium se brise
l'eau s'écoule entre leurs doigts
Tenir une âme laisse des traces sur les mains
Les morceaux de verre nourrissent leurs blessures

Dans les profondeurs d'un aquarium
penser est une tragédie
Poissons et hommes deviennent
la pitance du néant

El edificio

Los ancianos de la ciudad
-peldaño a peldaño-
suben la escala, lentamente.
Es la construcción más grande de la tierra
y sin embargo no hay elevadores.

Pueden verse de satélites y aviones
las luces de cada apartamento
y gradas y hombres piérdense en el cielo,
entre las nubes.

Fatigosamente, los hombres dan con pies
en los descansos, tratan de alcanzar a dios
para poder abrir la puerta,
y arrojarse sobre el lecho a descansar.
La nieve cubre sus cabezas,
y el temblor y las tercianas recorren la carne
y no hay piedad para sus cuerpos.

El ritmo, el ir y venir de sus corazones se acelera;
es polvo, sólo polvo en la ascensión,
los jadeos y el aire que falta.

Los jóvenes son crueles, no entienden,
construyen sin pensar que serán viejos
y se mofan del arrastre de los pies.

Los bastones se escuchan por toda la ciudad.

Presten oídos a lo que dicen los ancianos:
« . . .la fatalidad de la vejez no consiste en ser viejo,
sino en haber sido joven ».

L'immeuble

Les vieillards de la ville
-marche après marche-
montent l'échelle, lentement.
C'est la construction la plus haute de la terre
et cependant il n'y a pas d'ascenseurs

Les lumières de chaque appartement
se voient depuis les satellites et les avions,
les marches et les hommes se perdent dans le ciel,
parmi les nuages.

Péniblement, les hommes posent leurs pieds
sur les paliers, essayant d'atteindre dieu
et pouvoir ouvrir la porte,
se jeter sur le lit et s'y reposer.
La neige recouvre leurs cheveux,
tremblements et fièvres parcourent leur chair
sans pitié pour leurs corps.

Le rythme, le va et vient de leurs cœurs s'accélère;
il est poussière, seulement poussière lors de l'ascension,
les halètements puis l'air se fait si rare.

Les jeunes sont cruels, ils ne comprennent pas,
ils construisent sans penser qu'ils seront vieux un jour
et ils se fichent des pieds qui trainent.

Le bruit des cannes résonne dans toute la ville.

Ecoutez bien ce que disent les vieillards:
« . . .la fatalité de la vieillesse ne consiste pas à être vieux,
mais à avoir été jeune ».

La influencia de las cosas

En el vacío no existen herramientas
y es extraño, la nada debe tener un mecanismo
que contagia. Un virus que nuestra mente crea,
un fragmento del temor ancestral.

Las cosas detienen por años a la larva,
hasta que ya adulta se echa al camino.
Sólo a los jóvenes la inmortalidad les pertenece,
los años te devuelven a la nada.

Observa cada fósil, cada estrella, a toda especie
que en la tierra no ceja. ¿ No es hermoso tanto esfuerzo
frente a tanta oscuridad ? ¿ Y el latido
de tu cuerpo martillando, no es notable?

Las cosas que hemos creado nos están matando,
hemos llenado el vacío parcialmente.
La vida es un dado que salta en el universo,
pero cuya suerte no depende del que juega.

Nada construido por el ser humano
permanece íntegro siquiera veinte siglos.
Las cosas se explican por raíces físicas,
la química del amor es capaz de matar.

Las voces que escuchamos sólo cuentan
que el cielo es infinito. La herrumbre comienza
a desgastar el eje. La tierra y su genio
se deshacen en la boca de dios, nuestro gusano.

L'influence des choses

Dans le vide il n'existe pas d'outil
et c'est bizarre, le néant doit avoir un mécanisme
qui infecte. Un virus créé par notre esprit,
un fragment de la crainte ancestrale.

Pendant des années la larve sommeille,
puis, une fois adulte, elle se lance sur le chemin.
L'immortalité n'appartient qu'aux jeunes,
les années te renvoient vers le néant.

Observe chaque fossile, chaque étoile, toute espèce
qui sur terre ne renonce pas. N'est-il pas beau cet effort
face à tant d'obscurité ? Et le battement
de ton corps martelant, n'est-il pas remarquable ?

Les choses que nous avons créées nous tuent,
nous avons rempli le vide partiellement.
La vie est un dé qui saute dans l'univers,
mais dont le sort ne dépend pas de celui qui joue.

Rien de ce que l'homme construit
demeure intact, ne serait ce que vingt siècles.
Les choses s'expliquent par la physique,
la chimie de l'amour est capable de tuer.

Les voix que nous écoutons ne nous racontent qu'une chose,
que le ciel est infini. La rouille commence
à user l'essieu. La terre et son génie
se désagrègent dans la bouche de dieu, notre ver.

El elefante

El elefante come hojas
porque cree que el verde es un color;
pero al rumiar se da cuenta que es mentira
y escupe entre el marfil de sus colmillos
la montaña.

El elefante rumia lentamente
porque sabe que el queso es delicioso
pero al comer se da cuenta que es un charco
y escupe entre el marfil de sus colmillos
a la luna.

El elefante mira el firmamento
porque cree que podrá emprender el vuelo;
pero al batir orejas se da cuenta de su peso
y baja presuroso de las nubes
a la tierra.

El elefante está durmiendo,
cuatro mariposas lo alzan trasladándole
a una flor. ¿Ustedes creen que no es cierto?
Bajen entonces de la rosa
al paquidermo.

L'elephant

L'éléphant mange des feuilles
car il croit que le vert est une couleur ;
mais en ruminant il se rend compte du mensonge
et entre l'ivoire de ses défenses il crache
la montagne.

L'éléphant rumine lentement
car il sait que le fromage est délicieux ;
mais en mangeant il se rend compte que c'est une flaque
et entre l'ivoire de ses défenses il crache
la lune.

L'éléphant regarde le firmament
et croit qu'il pourra s'envoler ;
mais au battement d'oreilles il se rend compte de son poids
et à tire d'aile il descend des nuages
sur la terre.

L'éléphant dort,
quatre papillons le soulèvent et le déposent
sur une fleur. Vous n'y croyez pas ?
Et bien alors, descendez le pachyderme
de la rose.

Fuente Ovejuna

Estamos en la antigüedad
y en el presente
por ende podemos reunirnos
con algunos héroes
ficticios y reales
Con aquellos que se conocen
como los más fuertes
del planeta
Tú puedes ser Súper Ratón
Mauricio Valenzuela
otro puede ser el Coloso de Rodas
aquél Maciste
tú Goliat
Ellos Teseo Sansón
Mr T o Suur Toll...
Todos pueden ser un pueblo
e ir juntos
a una gran cantera
y tomar una roca entre todos
Una roca enorme
Majestuosa en su volumen y peso
que sea del porte de un palacio
Caminar con ella
no sería problema
fuerza hay
voluntad es lo que falta
A la cuenta de tres
lancemos la roca al Palacio
de La Moneda
Si la democracia no existe
que no exista el poder.

Fuente Ovejuna

Nous voilà dans l'Antiquité
et dans le présent aussi
par conséquent,
nous pouvons rencontrer
quelques héros
fictifs ou réels
Parmi eux
les plus forts
de la planète
Toi, tu pourrais être Super Souris
Mauricio Valenzuela
un autre serait le Colosse de Rhodes
celui-ci, Maciste
toi, Goliath
Eux, seraient Thésée et Sanson
Mr.T ou Suur Toll. . . .
Tous peuvent former un peuple,
aller ensemble
vers une carrière
et soulever à eux tous une pierre
Une pierre énorme
Majestueuse en volume et en poids
qui serait de la taille d'un palais
Marcher avec elle
ne serait pas un problème
de la force il y en a
c'est la volonté qui fait défaut
A trois
lançons la pierre sur le Palais
de la Moneda
Si la démocratie n'existe pas
alors, que le pouvoir n'existe pas
non plus.

La casa de Catulo

Bueno, he decidido irme,
porque yo no tengo casa
si toda la tierra no es mi hogar.

Qué es una casa, quién tiene
verdaderamente una casa.
Ni un epigrama puede
recuperar una casa destruida.

Las guerras o golpes de estado
demuelen los cimientos
de las casas. Cuando no se piensa
realmente, uno no sabe
que el enemigo es tu amigo.

Vivir es fuerza, la casa interior
y exterior están destruidas.
Dentro y fuera vive la violencia,
todos los días estalla en tu mente.
Lo que construyes se deshace,
las estatuas son cagadas por palomas.

El tiempo puede resultar inservible
si no amas. Aunque es más terrible
que la memoria de un país
te golpee sólo a ti.
Las estatuas que pueblan
las ciudades y la patria,
son los asesinos que conoces,
son los traidores.

Así la canción nacional suena hueca.
Resuenan los aires marciales
y las bandas de colegio marchan.
No hay héroes que seguir
ni cardenales o vicarios que no violen.

La parada militar está llena de tanques,
pero no hay una sola idea que nos una.
Estamos solos en la tierra
a merced de cualquier dictador.

En medio de la desolación de la patria.
Nos queda la poesía y su futuro.
A todos les puede parecer poco
pero Catulo se enfrentó con César,
aunque fue derrotado por Lesbia.

La maison de Catulle

Oui, j'ai décidé de m'en aller,
je n'ai plus de maison
si la terre entière n'est pas mon foyer.

Qu'est ce qu'une maison, qui possède
réellement une maison ?
Même une épigramme ne peut
sauver une maison détruite.

Les guerres ou les coups d'état
démolissent les fondations
des maisons. Quand on ne pense pas
vraiment , on ne sait pas
que l'ennemi c'est ton ami .

Vivre est une force, les maisons intérieure
et extérieure sont détruites.
La violence y habite, dedans et dehors
tous les jours elle explose dans ton esprit.
Ce que tu construis se défait
les pigeons chient sur les statues.

Le temps est absurde
si tu n'aimes pas
Bien qu'il soit encore plus terrible
que la mémoire d'un pays
ne frappe que toi.
Les statues qui ornent
les villes et la patrie,
sont les assassins que tu connais,
ce sont les traîtres.

L'hymne national sonne faux.
Les marches militaires retentissent
et les élèves des écoles défilent au pas.
Plus de héros à suivre
ni de cardinaux ou de prêtres qui ne soient des violeurs.

Le défilé militaire regorge de tanks
mais plus aucune idée pour nous unir.
Nous sommes seuls sur terre
à la merci de n'importe quel dictateur.

Au milieu de cette dévastation de la patrie.
Il nous reste la poésie et son avenir.
Cela vous semblera peu de choses
mais, même si Catulle s'en est pris à César
c'est par Lesbie qu'il a été vaincu.

El cerrajero

Don José Ortiz Rivas
no creía en nada
Con suerte amaba a mi madre
pero la golpeaba igual.
También golpeaba
a mi hermano
y a mí.

A veces éramos espectros
en esa casa de dos pisos
de Padre Las Casas.
El miedo existía.
El miedo se sentía.
Por eso odio el poder.

Pero un día lunes
sucedió algo extraordinario.
Se había cerrado la bóveda
del Banco Osorno y la Unión
el día jueves anterior.
Tres días hábiles sin dinero.

Y de pronto aparecieron en la casa
unos terneados a hablar con mi padre
y recuerdo que le preguntaron si sería
capaz de abrir la bóveda del banco.

Mi padre tranquilamente les dijo
y lo escuché claramente:
tienen un plano de la cerradura?
Sí, escuché.
Traiganmelo, lo más rápido posible.
Y voy al banco tipo mediodía del martes
si resuelvo abrirla.

El martes partió con una serie
de herramientas y taladros
en una camioneta que lo esperaba
a la salida de la casa.

La abrió, todos los que vinieron de Santiago
no pudieron. Le dieron una porrada de dinero.
Salió en la prensa. Sus amigos celebraron,
tuve regalos, todos tuvimos regalos.
Estaba contento mi padre,
también mi madre estaba feliz.

Pero aún así
me fui de la casa en un tren
con destino a Concepción.
Tenía 8 años, me atrapó la policía
5 días después.

Desde entonces me persigue el poder,
un padre esbirro del capital
es intolerable.

Fui un niño libre, un joven valiente,
un adulto combatiente
y un viejo revolucionario
condecorado por el pueblo.
Nunca leí cuando era niño a Karl Marx.

Le serrurier

Monsieur José Ortiz Rivas
ne croyait en rien.
C'est à peine s'il aimait ma mère
et pourtant il la frappait.
Il frappait aussi
mon frère
et moi.

Parfois, dans cette maison à deux étages
de Padre Las Casas
nous devenions des spectres.
La peur existait.
La peur se ressentait.
C'est pour ça
que je hais
le pouvoir.

Mais un lundi
survint une chose extraordinaire.
La porte de la chambre forte
de la banque Osorno - La Union
s'était refermée
le jeudi précédent.
Trois jours ouvrables sans argent.

Soudain quelques endimanchés
firent irruption chez nous
parlant avec mon père
je me souviens qu'ils lui demandèrent
s'il serait capable d'ouvrir
la chambre forte de la banque.

J'entendis clairement
mon père leur dire
tranquillement:

avez-vous un plan de la serrure ?
Oui.
Amenez- le moi, le plus vite possible.
J'irai à la banque mardi midi
essayer de l'ouvrir.

Le mardi suivant il partit
perceuse et outils divers
dans une camionnette qui l'attendait
à la porte de la maison.

Il l'ouvrit, tous ceux qui étaient venus de Santiago
n'avaient pas réussi. Ils lui donnèrent beaucoup d'argent.
Il fit la une des journaux. Ses amis fêtèrent l'exploit,
je reçus des cadeaux, nous avons tous reçu des cadeaux.
Mon père était content,
ma mère aussi était heureuse.

Mais, malgré cela,
je m'enfuis de la maison en train
direction Concepcion.
J'avais 8 ans, la police me retrouva
5 jours plus tard.

Depuis lors, le pouvoir me poursuit,
un père sbire du capital
c'est intolérable.

Je fus un enfant libre, un jeune courageux
un adulte combattant
et un vieux révolutionnaire
décoré par le peuple.
Enfant, jamais je n'ai lu Karl Marx.

El campeón

De niño escuché hablar
de Juan Manuel Fangio y su Ferrari
en la casa de mis abuelos.
Mi curiosidad aumentaba a medida
que un amigo de mi padre
le contaba que el lunes comenzaba
la carrera de autos turismo carretera
por todo el país...
Arica a Puerto Montt.

La expresión que más amaba era:
coooche a la vista
y con los amigos desde arriba de un árbol
veíamos un puntito aparecer
en la entrada de Temuco
en Pueblo Nuevo.
El puntito se acercaba a toda velocidad
y crecía y rugía
y pasaba a todo acelerador Bartolomé Ortiz
de quien yo pensaba que éramos parientes,
pero no éramos familiares.

Era el coche n° 1, el campeón.
Siempre lo perseguía un pelotón
pero nadie lo alcanzaba.
Era una liebre en medio del paisaje.

En el Gran Premio Nacional del Perú
la carrera más exigente de la época en sudamérica
Bartolomé Ortiz pasó la meta en Miraflores
con 56 minutos y 30 segundos de ventaja sobre Perry,
el segundo mejor clasificado.
400 mil personas lo vitorearon y él lloró,
abrazo a todo el mundo.
Su promedio de velocidad fue de 141.430 kms p/h.

Al descender del avión
en el Aeropuerto de Cerrillos
una multitud de 50 mil personas
lo llevó en hombros
hasta el Palacio de la Moneda.
El presidente hizo un brindis con él
y gritaron viva Chile.

El loco Bartolo pasa a toda velocidad por la memoria
y mi niño interior lo quiere y lo admira todavía.

Le champion

Quand j'étais enfant,
chez mes grands-parents
on parlait de Juan Manuel Fangio
et de sa Ferrari.
Ma curiosité s'aiguisait à mesure
qu'un ami de mon père
lui racontait que le lundi suivant commencerait
la course de voitures de tourisme sur route
tout au long du pays…
D'Arica à Punta Arenas.

L'expression que j'aimais le plus était:
Vooiiiiture en vue
et perché sur un arbre avec les copains
nous apercevions un tout petit point
à l'entrée de Temuco
à Pueblo Nuevo.
Le petit point s'approchait à toute vitesse
et grandissait et rugissait
et Bartolomé Ortiz passait pied au plancher
je pensais que nous étions parents
mais nous n'étions pas de sa famille.

C'était la voiture n°1, le champion.
Il y avait un peloton à ses trousses.
Mais personne ne pouvait l'atteindre.
C'était un lièvre au milieu du paysage.

Lors du Grand Prix National du Pérou
la course la plus difficile de l'époque en Amérique du Sud
Bartolomé Ortiz franchit la ligne d'arrivée à Miraflores
avec 56 minutes et 30 secondes d'avance sur Perry,
le deuxième mieux classé
400 personnes l'acclamèrent et lui, il pleura,
embrassa tout le monde.
Sa vitesse moyenne fut de 141,430 km/h.

A sa descente d'avion
à l'aéroport de Cerrillos
une foule de 50 mille personnes
le portèrent sur leurs épaules
jusqu'au Palais de la Moneda.
Le président porta un toast
et ils crièrent Vive le Chili.

Bartolo le fou passe à toute vitesse dans la mémoire
et l'enfant qui sommeille encore en moi
n'a cessé de l'aimer et de l'admirer.

Una tarde en Europa

Esta tarde
estuve conversando con Toulouse-Lautrec,
me dijo que el Moulin Rouge está re fome.
Así que me iré a Ámsterdam a vitrinear....

En el vuelo
me encontré con Gregory Corso
en camino
al cementerio de Roma
para que enterraran sus cenizas
al lado de Shelley.

Se veía entero,
pero a veces la potencia
de las turbinas lo deshacía,
pero volvía a conformarse.
Reímos mucho en ese viaje.
Por suerte tenía testigos
sino dirían que sólo invento,
que soy un fabulador.

Cambiamos el tiquete
y seguimos a Roma
cada vez Gregory se deshacía
con más frecuencia
y volvía a lo compacto
pocas veces.

Era obvio que se le acababa la energía,
así que abrimos un buen vino chileno
y se recuperó,
se recuperó tanto
que no quería
que enterráramos sus cenizas.

Déjate de huevear, le dije,
ya lo conversamos en Ámsterdam
después del recital de 1983.
El final es el cumpleaños con la muerte.

Es una lástima
que no te hubiera conocido antes
para regalarte la oreja de Van Gogh.
Mal que mal no podemos quejarnos...
hubo situaciones peores:
Mozart a la fosa común
y Van Gogh que hizo centenares de cuadros
que hoy valen millones de dólares,
sólo vendió uno solo
en toda su vida.

A la tumba, cabrón, amigo.

Une après-midi en Europe

Cet après- midi
j'ai discuté avec Toulouse-Lautrec
il m'a dit que le Moulin Rouge était très ennuyeux.
Alors j'irai faire du lèche vitrines à Amsterdam ….

Durant le vol
j'ai rencontré Gregory Corso
en chemin
vers le cimetière de Rome
pour qu'on y enterre ses cendres
à côté de Shelley.

Il avait l'air entier,
mais parfois la puissance
des turbines le faisait se décomposer,
mais il se reconstituait.
Nous avons beaucoup ri durant ce voyage.
Par chance j'avais des témoins
sinon ils diraient que j'invente,
que je ne suis qu'un fabulateur.

Nous avons changé le billet
et continué jusqu'à Rome
mais Gregory se décomposait
de plus en plus souvent
et il ne redevenait compact
que peu de fois.

De toute évidence son énergie se consumait,
alors on a débouché un bon vin chilien
et il s'est remis,
il s'est remis si bien
qu'il ne voulait plus
qu'on enterre ses cendres.

Arrête de déconner, lui ai-je dit,
on en a déjà parlé à Amsterdam
après le récital de 1983.
La fin c'est Le joyeux anniversaire avec la mort *

Dommage
que je ne t'ai pas connu avant
pour te faire cadeau de l'oreille de Van Gogh.
Après tout, on ne va pas se plaindre. . ..
on a vu pire situation :
Mozart à la fosse commune
et Van Gogh, avec ses centaines de peintures
qui aujourd'hui valent des millions de dollars,
n'en n'a vendu qu'une seule
de son vivant.

Allez, à la tombe, enfoiré, mon ami.

**Livre de Grégory Corso publié en 1960"Le Joyeux Anniversaire de la mort"*

El profesor

Crucé
montañas de ignorancia
para llegar a la escuela
una mañana de otoño.

No sabía de estrellas,
de naves espaciales
ni de lunas.

Lloviera,
bajo rayos y truenos,
con inundaciones
e incendios forestales
llegaba a la clase
y siempre estaba allí
la profesora,
preparando las tazas de leche
y las hallullas con queso y mortadela.

El medio litro de leche
era una verdad del porte de un álamo
contra la desnutrición
en el gobierno de Allende.
Después nos hablaría de insectos,
de la sangre. De la historia
que nos llena de sangre cada década.

Nos hablaría de conquistas
y conquistados
y nos reproduciríamos en células
hasta asombrarnos
en el viejo microscopio.

Cada poema recitado lo recuerdo.
Cada vocal y consonantes
las recuerdo con cariño.
Cada poema aprendido lo recito.

Se tu mas que el mi o de si de te quien cual cuan
era la frase mágica
que indicaba los monosílabos
que tenían la posibilidad de llevar tilde.
Eso y mucho más lo aprendí en la escuela.

Por eso tengo rayos en mi mano
y un libro en la otra.
Mis amigos me acompañan por toda la tierra
y yo los acompaño.
La gravedad nos recompensa
con no salir volando hacia el espacio.

La tierra es una nave hermosa, profesora.
Los barcos enfilan
hacia Itaca.

Le professeur

J'ai traversé
des montagnes d'ignorance
pour arriver à l'école
un matin d'automne.

J'ignorais tout des étoiles
des vaisseaux spatiaux
et des lunes.

Sous la pluie
les éclairs et le tonnerre,
dans les inondations
ou les incendies de forêts
j'arrivais en classe
et elle était toujours là
l'institutrice
préparant les tasses de lait
les petits pains au fromage et à la mortadelle.

Le demi-litre de lait
pendant le gouvernement d'Allende
était, grande comme un peuplier,
une vérité
contre la dénutrition.

Elle nous parlait ensuite d'insectes,
du sang. De l'histoire
qui nous couvre de sang à chaque décennie.

Elle nous parlait de conquêtes
et de conquis
et de la reproduction en cellules
et nous étions ébahis
penchés sur le vieux microscope.

Je me souviens de chaque poème.
De chaque voyelle et des consonnes
je m'en souviens avec tendresse.
Chaque poème appris je le récite encore.

Se tu mas que el mi o de si de te quien cual cuan *
était la phrase magique
indiquant les monosyllabes
qui pouvaient porter un accent.
Tout ceci et bien plus encore, je l'ai appris à l'école.

Aujourd'hui j'ai des éclairs dans une main
et un livre dans l'autre.
Mes amis m'accompagnent partout
et moi aussi je les accompagne.
La pesanteur nous récompense
Nous empêchant de nous volatiliser dans l'espace.

La terre est un beau vaisseau, maîtresse.
Les bateaux voguent
vers Ithaque.

**Série de monosyllabes en espagnol qui peuvent porter un accent écrit ou non, selon le sens.*
Phrase mnémotechnique donnée aux enfants par leur institutrice comme « mais ou et donc or ni car «.

Paráfrasis

Lo inquietante de estar consciente
es darse cuenta
como se mueven las fuerzas
y entender que sus razonamientos
no conllevan ni un ápice de amor

Los seres humanos son rehenes
Cada vez hay menos ciudadanos
y más déspotas

Hay marchas por todo el mundo
pero conozco hasta hoy
una sola marcha victoriosa
La Gran Marcha de Mao

Espero ver la victoria
de las mujeres
antes que el sol desaparezca
para siempre...

Avanzar es la estrategia
detenerse ya no tiene importancia
una tetania más

La soledad de las megápolis
nos llama a cambiar el mundo
La revolución
está golpeando
la puerta
adentro de la casa
No está golpeando afuera.

Mujeres, uníos.

Por toda la tierra
que se alcen las mujeres
con valor
y las sin valor
también.

Madre hay una sola
Putas
todas
Hasta la victoria
siempre.

(Paráfrasis al poema de Teresa Calderón
"Mujeres del Mundo, Uníos").

Paraphrase

Ce qui est inquiétant
dans le fait d'être conscient
c'est de se rendre compte
de la façon dont les forces se meuvent
de comprendre que leurs raisonnements
n'impliquent pas une pointe d'amour

Les êtres humains sont des otages
De moins en moins de citoyens
de plus en plus de despotes.

De plus en plus de manifestations de par le monde
mais je n'en connais qu'une
qu'une seule marche victorieuse
La Longue Marche de Mao

J'espère voir la victoire
des femmes
avant que le soleil ne disparaisse
pour toujours. . . .

La stratégie est d'avancer
s'arrêter n'a plus d'importance
une tétanie de plus

La solitude des mégalopoles
est un appel à changer le monde
La révolution
frappe
à la porte
de l'intérieur
Elle ne frappe pas de l'extérieur.

Femmes, unissez-vous.

Que sur toute la terre
se lèvent les femmes
courageuses
et que les peureuses
en fassent autant.

Une mère, il n'y en a qu'une
Des putains
toutes

Jusqu'à la victoire,
toujours.

(Paraphrase du poème de Teresa Calderón
"Femmes du monde entier, unissez-vous!").

Una madre en el desierto

a Ana Luisa Sáez y a Leila Nash

I
El desierto es inmenso
Está lleno de arena y polvo
El desierto es un mar antiguo
que momifica
Un hijo está perdido
en este mar
Aquí no brilla
ni siquiera un crucifijo

Un hijo está perdido
entre fósiles
entre el frío y el calor
entre el bien y el mal

Una madre
en el desierto más árido
del mundo
Ni una gota de agua
en centenares de kms
para mojar sus labios
Ninguna respuesta
mientras camina en la arena

Para que no mueras de sed
te doy mis lagrimas
querida madre

Un muchacho bello
ha sido asesinado
y se ha vuelto invisible
en el desierto

Con esa vida
tan corta
que tenemos
Con ese amor
tan desesperado
que tenemos
Te busca tu madre
Michel Nash

II
Una madre frente al mar
Una madre frente a la lluvia
Una madre soportando los granizos
Una madre frente al sol
Una madre frente al regimiento
Una madre frente a la justicia
Una madre frente a los asesinos
Una madre excavando el desierto
Una madre sin consuelo
Una madre mirando la Cruz del Sur

¿Cómo es posible que una madre
mire la Cruz del Sur con odio?

III
Un conscripto que se negó a matar
Un soldado que mira las estrellas
Un joven militante
Un valiente
Un hombre con honor
rodeado de soldadesca
y traidores

IV
Michel Nash está sentado
sobre una hoja de loto
La hoja es gigante
flota en la luna
Se desplaza lentamente
por las aguas del desierto
Toda la arena
es un inmenso mar
y el amor
de los pobres de la tierra
lo acompaña.
Está calmo
y el loto se acerca
hacia nosotros.

V
Conscripto Nash,
levántese de la tierra...
levántese de la fosa
Su madre lo espera
en Pisagua.

Es una orden.

Su madre
se pondrá contenta
al verlo.

VI
Que lo tengan claro los asesinos,
hasta un pueblo puede olvidar...
pero una madre:
¡jamás!

Une mère dans le désert

à Ana Luisa Sáez et à Leila Nash

I
Le désert est immense
Empli de sable et de poussière
Le désert est une mer ancienne
qui momifie
Un fils est perdu
dans cette mer
Ici pas même un crucifix
ne brille

Un fils est perdu
parmi les fossiles
entre le froid et la chaleur
entre le bien et le mal

Une mère
Dans le désert le plus aride
au monde
Pas une goutte d'eau
à des centaines de km
pour mouiller ses lèvres
Aucune réponse
alors qu'elle marche dans le sable

Pour que tu ne meures pas de soif
je te donne mes larmes
ma chère mère

Un beau jeune homme
a été assassiné
il est devenu invisible
dans le désert

Avec cette vie
si courte
qui nous est donnée
Avec cet amour
si désespéré
qui nous est donné
Ta mère te cherche
Michel Nash

II
Une mère face à la mer
Une mère face à la pluie
Une mère sous la grêle
Une mère face au soleil
Une mère face à la caserne
Une mère face à la justice
Une mère face aux assassins
Une mère creusant le désert
Une mère inconsolée
Une mère regardant la Croix du Sud

Comment une mère
peut-elle regarder la Croix du Sud avec
haine ?

III
Un conscrit qui refusa de tuer
Un soldat qui regarde les étoiles
Un jeune militant
Un courageux
Un homme d'honneur
cerné de soldatesque
et de traîtres

IV
Michel Nash* est assis
sur une fleur de lotus
La feuille est géante
elle flotte sur la lune
Se déplace lentement
sur les eaux du désert
Tout le sable
est une mer immense
et l'amour
des pauvres de la terre
l'accompagne.
Il est calme
et le lotus s'approche
de nous.

V
Conscrit Nash,
levez-vous de terre…
levez-vous de la fosse
Votre mère vous attend à Pisagua.

C'est un ordre.

Votre mère
sera contente
en vous voyant.

VI
Que les choses soient claires pour les assassins,
un peuple peut tout oublier….
Mais une mère:
Jamais !

**Michel Nash: A l'âge de 18 ans, il est appelé au service militaire dans le Régiment Granaderos N°2 d'Iquique. Au moment du coup d'État, il a refusé de participer aux raids dans la région. Il a immédiatement été transféré, avec d'autres détenus, à Pisagua. Par la suite, le 29 septembre 1973, il fut exécuté avec cinq autres prisonniers. Pour le peuple chilien c'est un héros.*

La abeja

Zumba
camino
a las flores

El viento ladea
su vuelo
lo estremece
pero se afirma
fuerte a los pistilos
al corazón de la flor

Las abejas
son pequeños
camiones del aire

transportan toneladas
de polen y lo distribuyen
por la tierra

Polinizar el planeta
es un trabajo serio
La vida es así.
La colmena es el imperio.
La división del trabajo es preocupante.

L'abeille

Elle bourdonne
vers
les fleurs

Le vent dévie
son vol
le fait frémir
mais elle s'accroche
avec force aux pistils
au cœur de la fleur

Les abeilles
sont des petits
camions de l'air

elles transportent des tonnes
de pollen qu'elles distribuent
sur toute la terre

Polliniser la planète
est un travail sérieux
La vie est comme ça.
La ruche c'est l'empire.
La division du travail est inquiétante.

La cantera

Aquí sale oro, me dijo el indígena..
Sale rajado el gato. Se rompe la luna
y vuelan sus quebradas.
Todo se define por un eco
y la montaña lejana, canta.

Aquí todos mueren pero viven,
como fantasmas se aparecen
y vuelven y vuelven.
Son como los pobres,
no los quieren.

Aquí sale oro, pero es maldito.
Aquí la veta llega
al centro de la tierra.
Todos ansían ser ricos
y explotan y explotan.

Todos seremos pobres
girando sin vida
en la Vía Láctea.
La tierra baldía
de la derrota del espíritu.

En todo el universo
se apagará
la pequeña mota
azul.

La carrière

Ici, il y a de l'or, me dit l'indien…
Le chat part en flèche. La lune se brise
et ses gorges volent en éclat.
Tout se définit par un écho
et, au loin, la montagne chante.

Ici tout le monde meurt, mais vit aussi
tels des fantômes ils apparaissent
disparaissent
viennent et reviennent.
Ils sont comme les pauvres,
personne ne les aime.

Ici, il y a de l'or, mais il est maudit.
Ici le filon arrive
jusqu'au centre de la terre.
Ils meurent tous d'envie d'être riches
et ils exploitent
et ils exploitent.

Nous serons tous pauvres
 sans vie, en orbite
dans la Voie Lactée.
La terre inculte
de la défaite de l'esprit.

Dans tout l'univers
s'éteindra
la petite particule
bleue.

Caminar hacia el sol

Girar como un trompo, tropo, tropa, tren.
Ir por la vida, por la línea, por los durmientes, contra el tren.
Contra el viento que te trata de arrastrar.
Un temporal contra tu vida, un desastre,
la violencia golpeando tu interior,
la soledad.

Sin rumbo no hay estaciones
y la lluvia, el trueno, el rayo, el relámpago, el granizo...
caen ... Y son piedras enormes, terribles, aceradas
como el acero de los rieles
y los trenes siguen pasando sin que puedan detenerse.

Tu vida está cruzada por inmensos dolores
y cuando por fin ya no eres un estúpido, tonta, idiota,
cretino, gaznápira, mentecato,
y empiezas a gozar de lo que significa respirar
y empiezas a sentir la libertad...
te enfermas, caes, revientas, agonizas...

La familia sólo enseña a respetar la muerte... si eres niño o niña,
apenas tengas piernas duras debes correr hacia la libertad...

El sol está esperando.
El capital es tu enemigo.

Marcher vers le soleil

Tourner comme une toupie, un trope, une troupe, un train.
Aller de par la vie, sur les rails, les traverses, face au train.
Contre le vent qui tente de te trainer.
Une tempête contre ta vie, un désastre,
la violence qui frappe en toi,
la solitude.

Sans direction, pas de gares,
et la pluie, le tonnerre, l'éclair, les grêlons. . .
tombent. . . Ce sont d'énormes pierres, terribles, coupantes
comme l'acier des rails
et les trains passent et passent, sans pouvoir s'arrêter.

D'immenses douleurs traversent ta vie
et quand enfin tu n'es plus stupide, bête, idiote,
crétin, nigaud, simple d'esprit,
et que tu prends plaisir au simple fait de respirer
et que tu commences à sentir la liberté. . .
tu tombes malade, tu t'écroules, tu exploses, tu agonises..

La famille n'apprend qu'à respecter la mort. . ...et que tu sois un garçon ou une fille,
dès que tes jambes te porteront tu devras courir vers la liberté

Le soleil attend.
Le capital est ton ennemi.

Epigrama

Para qué tener nombre si al nacer no lo tenía,
si al momento de morir no lo tendré.
Vivir como un ganso silvestre,
volando, migrando cada año.
Llegando a casa y yéndose de casa.
Eso es la vida,
volar hasta caer sobre el cielo.

Épigramme

Pourquoi porter un nom si je n'en avais pas à ma naissance,
et si je n'en aurai pas lors de ma mort.
Vivre comme une oie sauvage,
voler, migrer tous les ans.
Arriver à la maison et en partir.
Voilà la vie,
voler jusqu'à tomber sur le ciel.

Niño comiendo una manzana debajo de la Torre Eiffel

Un enfant mange une pomme sous la Tour Eiffel

El poder de la pedrada

Cuando niño
le tiré una piedra al sol
y logré darle en plena frente
Desde entonces
lo tengo como aliado
incluso
en los peores inviernos.

Le pouvoir de la fronde

Quand j'étais enfant
j'ai lancé une pierre sur le soleil
et l'ai touché en pleine tête.
Depuis ce jour
il est devenu mon allié
même
durant les hivers les plus rudes.

La alcancía

Lo bueno debe haber metido sueños
a mi alcancía de infancia y no dinero,
es que no tengo límites.
No puedo ser comprado
y no me interesa comprar a nadie.
Era una alcancía con combinación,
una diminuta caja fuerte.
Allí guardé los peces de la imaginación,
las jirafas pequeñas de selvas pequeñas,
los leones más hermosos del desierto de Atacama.
Los árboles y nidos
donde duermen
colibríes.
Así pasa la vida,
y ya nada detiene la velocidad.
Eres un meteorito solitario
que avanza para siempre
y que desaparecerá en la noche eterna
de la vía láctea.
Valió la pena ser niño para ser un hombre.
Vale la pena ser hombre para amar.
Valdrá la pena ser viejo
si soy capaz de regalar
esta alcancía.
Sólo se puede regalar lo que se ama.
El resto, es comercio.
La vida, es un regalo.

La tirelire

Quelle bonne chose d'avoir rempli de rêves
et non d'argent ma tirelire d'enfant :
aujourd'hui sans limites
on ne peut m'acheter
et je ne souhaite acheter personne.
C'était une tirelire à code
un minuscule coffre-fort.
J'y ai gardé les poissons et de l'imagination,
les petites girafes des petites forêts,
les plus beaux lions du désert d'Atacama.
Les arbres et les nids
où dorment
des colibris.
Ainsi passe la vie,
et plus rien n'arrête la vitesse.
Tu es une météorite solitaire
qui avance pour toujours
et disparaîtra dans la nuit éternelle
de la voie lactée.
Ça a valu la peine d'être un enfant
pour devenir un homme.
Cela vaut la peine d'être un homme pour aimer.
Cela vaudra la peine d'être vieux
si je suis capable d'offrir
cette tirelire.
On ne peut offrir que ce que l'on aime.
Le reste, c'est du commerce.
La vie est un cadeau.

El avión rojo

A Luis Alberto Tamayo

El Luchín* partió para Rusia
partió sin prensa
sin radios
sin felicitaciones
sin condecoraciones

Dejó atrás un país apagado
un país envilecido
un país pobre
soberbio
lleno de mezquinos

Rusia
un país
que con solo una bomba
podría borrarnos
de la faz de la tierra

apagó incendios
salvó bosques
ciudades
No se comieron
ni siquiera una guagua

Pilotos
tripulantes
navegantes
mecánicos
que leen a Pushkin
a Pasternak y Ajmátova

Pueblo culto y solidario
me inclino ante uds
Gracias
todo el mundo sabe
que son héroes
aunque no salgan
en la prensa
Buen viaje

Saludos a Vladimir Maïakovski
y a Lenin
Ustedes son los únicos
que no nos han robado

Algún día apagaremos
ese palacio en llamas
que sigue ardiendo
dentro de nosotros
y salvaremos al presidente
para siempre

Algún día el aeropuerto se llamará
Marmaduke Grove**
Tendrá toda la fuerza
de la historia.

** Avión ruso, un Ilyushin il-76. Vino a combatir y apagar los incendios forestales en Chile, fonéticamente para los chilenos les recordó una canción del asesinado cantante Víctor Jara: Luchín, y le dieron ese nombre al aeroplano a nivel popular.*

** *Marmaduke Grove fue un militar, revolucionario y político chileno que intervino de forma gravitante en la vida política de su país en las décadas de 1920 y 1940. Fue parte y mentor de la república socialista de 1932 y que duró 12 días. Fundó la Fuerza Aérea de Chile.*

L'avion rouge

Á Luis Alberto Tamayo

L'avion Luchin* est reparti en Russie
ni la presse
ni les radios
n'en ont parlé
aucune félicitation
aucune décoration

Derrière lui, un pays éteint
un pays méprisable
un pays pauvre
arrogant
peuplé de mesquins

La Russie
un pays
qui, d'une seule bombe,
pourrait nous éliminer
de la face de la terre

a éteint les incendies
a sauvé les forêts
les villes
Et ils n'ont dévoré
aucun enfant

Les pilotes
les membres d'équipage
le personnel navigant
les mécaniciens
tous lecteurs de Pouchkine
de Pasternak et d' Akhmatova

Peuple cultivé et solidaire
je vous tire mon chapeau
Merci
tout le monde sait
que vous êtes des héros
bien qu'on ne parle pas de vous
dans la presse
Bon retour

Saluez pour moi Vladimir Maïakovski
et Lénine
Vous êtes les seuls
qui ne nous aient pas volé

Nous éteindrons un jour
ce palais en flammes
qui continue de brûler
en nous
et, une fois pour toutes
nous sauverons le président.

Un jour l'aéroport s'appellera
Marmaduke Grove**
Il possédera toute la force
de l'histoire.

**Cet avion russe –un Ilyushin il-76- s'est rendu au Chili au cours de l'été 2017 afin de combattre les incendies de forêts. La sonorité de ce nom rappelle aux chiliens la chanson Luchin de Victor Jara, chanteur compositeur assassiné en 1973. Cet été là, les chiliens issus des milieux populaires ont surnommé l'avion russe Luchin.*

***Marmaduke Grove fut homme politique, militaire et révolutionnaire chilien qui est intervenude façon remarquable dans la vie politique de son pays durant les années 1920 et 1940. Il a été partie prenante et à l'origine de la République Socialiste de 1932 qui n'a duré que 12 jours. Il a créé les Forces Aériennes Chiliennes.*

Pompa de jabón

La vi volando
mientras caminaba por un parque
Era enorme y brillaba iridiscente
como un arco iris
empujada por el sol

Vi
al niño escondido
detrás de un árbol

Él sopló la pompa
Él la creó
Era grande y transparente
volaba por toda la ciudad
y no estallaba
no se deshacía

El viento la ayudaba
a trasladarse
Y de pronto el niño
sacó un hacha
y comenzó a perseguirla
por toda la tierra

El niño se había convertido
en adulto
sin comprender
que una burbuja
puede ayudar a resolver
problemas matemáticos complejos
sobre el espacio
pues siempre buscan
la menor área de superficie
entre puntos y aristas

La vida pasó rápido,
demasiada violencia
en cada esquina
y en el mundo

Recuerdo siempre a ese niño,
tenía mi rostro
y un hermano
con quien conversar
bajo el cielo estrellado
del wallmapu*

que en el fondo
es una burbuja con el área
más pequeña
–entre puntos y aristas–
de todo el universo.

** Wallmapu es, sin duda, uno de los conceptos más potentes que suenan en el movimiento Mapuche en general. En términos simples, Wallmapu es «todo el territorio Mapuche»: suelo, subsuelo, aire, ríos, Ngen, (S) Rewe, etc. Otro sinónimo que puede encontrarse es el de «País Mapuche».*

La bulle de savon

Je la vis voler
alors que je flânais dans un parc
Elle était énorme et brillait irisée
comme un arc en ciel
poussée par le soleil

Je vis
l'enfant caché
derrière un arbre

Il gonfla la bulle
Il la créa
Elle était immense et transparente
elle volait sur toute la ville
sans éclater
sans disparaître

Le vent l'aidait
à se déplacer
Soudain, l'enfant
sortit une hache
et se mit à sa poursuite
sur toute la terre

L'enfant était devenu
adulte
sans avoir compris
qu'une bulle
aide à résoudre
des problèmes mathématiques
complexes
sur l'espace
car elle cherche toujours
la plus petite surface
entre les sommets et les arêtes

La vie s'écoula très vite,
trop de violence
à chaque coin de rue
et dans le monde

Jamais je n'oublierai
cet enfant,
il avait mon visage
et un frère
à qui parler
sous le ciel étoilé du wallmapu *

qui, en fin de compte,
n'est qu'une bulle
d'une surface plus petite
-entre sommets et arêtes-
de tout l'univers.

** Wallmapu est, sans aucun doute, l'un des concepts les plus puissants qui sous-tend le mouvement Mapuche. Ce terme Wallmapu signifie « l'ensemble du territoire Mapuche » : sol, sous- sol, air, rivières, Ngen, (S) Rewe, divinités, etc. Un autre synonyme qui pourrait se rapprocher de ce sens serait « Le Pays Mapuche ».*

Alí, Bumaye

Mohamed Alí
ha muerto.
Sus puños son bellos
yéndose a la tierra
o al fuego,
materias que existen
en nosotros.

Yo lo vi pelear,
es más,
vi casi todas sus peleas
y puedo afirmar
que reunió
a la familia planetaria
sin abandonar
su derecho a la libertad
y a las ideas.

Qué es eso,
un boxeador con ideas,
y que se opone
a la guerra de Vietnam,
que se va dos años preso
y que no claudica.

La libertad es una sola en todo el mundo,
sólo que los mercaderes de la violencia
no entienden ese idioma...

Alí fue un poeta,
cambió el lenguaje de la tribu,
a los otros nadie los recordará.

Nosotros lloraremos a Alí
hasta el fin de la historia,
generación tras generación
daremos la pelea.

Los pobres de la tierra
por doquier contra el racismo.
Los muros que segregan
no deben existir.

Y aunque te quiten la corona mil veces,
todos sabemos que Alí,
es el único campeón.

Por ahora
nos preparamos para ver
ese combate con la muerte;
a ver cómo la haces de nuevo
querido negro,
volviendo al sueño
de donde llegaste.

Ahora sí tiene trabajo
Sra. Muerte,
es hora de recibir
un recto al mentón.

Ahora tiene un rival
peso pesado

que bailará
como mariposa
y picará
como avispa.

Ali, Bumaye

Mohamed Ali
est mort.
Ses poings sont beaux,
ils s'en vont en terre
ou au feu,
deux matières
qui existent en nous.

Je l'ai vu se battre,
mieux encore,
j'ai vu tous ses combats
et je peux affirmer
qu'il a réuni
toutes les familles de la planète
sans renoncer
à son droit à la liberté
et aux idées.

Mais qu'est ce donc :
un boxeur qui pense
et qui s'oppose
à la guerre du Vietnam,
qui passe deux ans en prison
et ne cède en rien.

Il n'y a qu'une seule liberté, partout
dans le monde
mais les marchands de violence
ne parlent pas cette langue là. . ..

Ali était un poète,
il réinventa le langage de la tribu
les autres, personnes
ne s'en souviendra.

Nous pleurerons Ali
jusqu'à la fin des temps,
génération après génération
nous irons au combat.

Les pauvres de la terre
ici et ailleurs, unis contre le racisme.
Les murs qui séparent
ne doivent plus exister.

Et même s'ils te prennent ta couronne mille fois,
nous savons tous qu'Ali
est le seul champion.

Nous voilà,
maintenant prêts à assister
à ce combat contre la mort ;
comment t'en sortiras-tu
cher nègre
qui t'en retournes vers le rêve
d'où tu étais venu.

Alors cette fois-ci, oui,
Mme la Mort aura du travail,
l'heure est venue de recevoir
un direct au menton.

Cette fois son adversaire
est un poids lourd

qui dansera
comme un papillon
et piquera
comme une guêpe.

Oración pop

Señor.
Vi un perro devorado
por un gato sin piedad.
El felino se paseaba
por el cosmos
Vi un robot
con sistema de sentimientos,
atacado por un joven japonés.
Le pateó la cara al robot
y el robot lloró.
Ahora está en reparaciones.

Señor.
Lo común ya resulta ser
una humanidad sin sentimientos,
sin lenguajes, sin ideas.
Una imposibilidad de amar.
Pero yo imagino, Señor,
un parque lleno de niños con sus libros
abriendo la puerta de la tierra
al universo.

Señor
Los estudiantes
no son enemigos del futuro.
La tortura no es un diálogo cultural.
Las celdas no son liceos,
ni menos las escuelas
pueden convertirse en prisiones.

Señor.
Reacciona si es que existes,
danos una señal,
aunque sea por televisión.
Unge a los poetas
a negar tu existencia
o toda la tierra
será un gran cementerio.

USA
es un país vil.
Allí nació Buffalo Bill,
un circense.

Señor, si existes.
Haz explotar
todas las bombas atómicas
sobre Estados Unidos.

La tierra será un mejor paisaje
sin política imperial.

Prière pop

Seigneur.
J'ai vu un chien dévoré
sans pitié par un chat.
Le félin se promenait
dans le cosmos.
J'ai vu un robot
pourvu d'un système de sentiments,
attaqué par un jeune japonais.
Il lui asséna des coups de pied au visage
et le robot se mit à pleurer.
Maintenant, il est en réparation.

Seigneur.
Il est si fréquent de voir
une humanité
dépourvue de sentiments,
de langages, d'idées.
Une impossibilité d'aimer.
Mais moi, Seigneur, j'imagine
un parc rempli d'enfants,
leurs livres sous le bras
qui ouvriraient la porte de la terre
donnant sur l'univers.

Seigneur.
Les étudiants
ne sont pas les ennemis du futur.
La torture n'est pas un dialogue
culturel.
Les cellules ne sont pas des lycées,
et les écoles peuvent
encore moins
devenir des prisons.

Seigneur.
Réagis si tu existes,
fais -nous un signe,
ne serait-ce qu'à la télévision.
Ordonne aux poètes
de nier ton existence
ou toute la terre
deviendra un grand cimetière.

Les USA
sont un pays avili.
C'est là qu'est né Buffalo Bill,
un bonimenteur.

Seigneur, si tu existes.
Lance
toutes les bombes atomiques
sur les Etats-Unis.

La terre n'en sera que plus belle
un beau paysage
sans politique impériale.

El tren

En las tardes soleadas y otoñales
los viejos abren las ventanas
y salen de sus casas.
Atisbar el tiempo
no es un mal oficio.

Cada viejo se sabe un pasajero
y como tal se inclinan en andenes.
Tuercen cuellos como gansos,
aunque duela y amenace la tortícolis.

Otear por dónde viene el tren en esta tarde,
aunque sepan horario, rumbo,
es enfrentarse al pasado.

Cuando escuchan el silbido, vuelven prestos
a ser jóvenes, mozos, y presos de arrebatos
se van a rosedales en busca de muchachas.

Pese al paso del tiempo
las doncellas aún son bellas
y en casa los esperan
cuando dejan de soñar.

Es así el paisaje en estas tardes.
Unos recuerdan, otros ya no recuerdan.
Pero todos ven pasar el tren
como una flecha hacia el futuro.

Le train

Quand les après-midis d'automne
sont ensoleillées
les vieux ouvrent leurs fenêtres
et sortent de chez eux.
Épier le temps
n'est pas un si vilain métier.

Chacun devient alors un passager
qui s'incline sur les quais.
Ils se tordent le cou comme des oies,
malgré la douleur et les torticolis.

Guetter le train de cet après-midi,
alors qu'ils en connaissent l'horaire et la destination,
c'est se confronter au passé.

Au bruit du sifflet, ils ont à nouveau
vingt ans et ces jeunes hommes plein d'ardeur
courent au bal musette en quête de jeunes filles.

Malgré le temps qui passe
les demoiselles sont encore belles
et attendent à la maison
qu'ils cessent de rêver.

Voilà le panorama de ces après-midi.
Les uns se souviennent,
les autres n'ont plus de souvenirs.
Mais tous regardent passer le train
comme une flèche pointée vers le futur.

El regalo

La jirafa
es un
camello
muy alto
que choca
con el cielo
con estrellas
y a veces
con planetas

Leopardos
las miran
hacia arriba
y hermosas
como son
pero desnudas
esperan su regalo
de felinos

Un traje nuevo
necesita
la jirafa
un vestido
hermoso
y le cosieron
un pelaje
con pintitas
a medida
que quedó
a la perfección

Si no saben de jirafas
les aclaro
comen hojas
de los árboles
y beben
pequeñas
nubes
cuando tienen
sed

La jirafa
se pasea
entre leones

Los mira
los ve pequeñitos
en las hierbas
o en las rocas

De pronto rugen
tratando de asustarla
pero ella guiña un ojo
y se ponen a dormir

Tiene un corazón
que pesa
diez kilos
en balanza
y que lleva
a su cerebro
los mensajes
de los niños

A las jirafas
no
les
gustan
los
zoológicos

No
son lógicos
dicen

y se escapan
a la selva
que es
hermosa.

Le cadeau

La girafe
est un
très grand
chameau
qui se cogne
contre le ciel
les étoiles
et parfois
les planètes

Les léopards
les observent
en levant la tête
et elles leur
semblent si belles
mais si nues
qu'ils attendent leur
cadeau
de félins

C'est d'une robe neuve
dont a besoin
la girafe
d'une belle
robe
et on lui a cousu
un pelage
tacheté
sur mesure
qui lui va
à la perfection

Si vous n'y connaissez rien
en girafes
je vais vous expliquer
elles mangent les feuilles
des arbres
et boivent
de tout petits
nuages
quand elles ont
soif

La girafe
se promène
parmi les lions

Elle les regarde
ils lui semblent minuscules
entre les herbes
ou dans les rochers

Parfois ils rugissent
et essayent de l'effrayer
mais d'un simple clin d'œil
elle les fait dormir

Son cœur
pèse
dix kilos
sur la balance
et il transmet
à son cerveau
les messages
des enfants

Les girafes
n'aiment
pas
les
parcs
zoologiques

Ils ne
sont pas
logiques
disent-elles

et elles s'enfuient
vers la jungle
qui est
belle.

El vuelo

Las noches para mí
son gansos salvajes
y viajo con ellos
... me siento bien volando...
Algún lugar nos espera
al fin del viaje,
pero decidiremos...
en vuelo...
cuál es el lugar.

Le vol

Pour moi les nuits
sont des oies sauvages
et je voyage avec elles
. . .je me sens bien quand je vole. . .
Un endroit nous attend
au bout du voyage,
mais nous déciderons. . ..
en vol. . ..
quel sera cet endroit.

M^2

Antes de proteger mi metro cuadrado
les explicaré que un metro cuadrado
equivale a 1.000.000
de milímetros cuadrados
El tamaño de una celda
es de 10.000 centímetros cuadrados
Es decir
pasar 20 años en esas dimensiones
por querer terminar con el apartheid
puede ser intolerable
En 100 decímetros cuadrados
Mandela pensó un país
y nos enseñó
a no menospreciar el espíritu humano
La historia
puede comenzar en una celda
y puede cambiar al mundo.

M^2

Avant de protéger mon mètre carré
je vous expliquerai qu'un mètre carré
équivaut à 1.000.000
de millimètres carrés.
La taille d'une cellule
est de 10.000 centimètres carrés
C'est-à-dire
passer 20 ans là dedans
pour vouloir en finir avec l'apartheid
peut devenir intolérable
Dans 100 décimètres carrés
Mandela a pensé un pays
et il nous a appris
à ne pas sous- estimer l'esprit humain
L'histoire
peut commencer dans une cellule
et elle peut changer le monde.

Cavafis

Qué pasará
cuando los animales,
los insectos, las plantas,
los peces, el aire,
que ya están aburridos
de los seres humanos
... se levanten.

Ya no será Trotsky,
Rosa Luxemburgo
o el Che
los responsables.

Ninguna medida que tomemos
podrá evitar
que las células estallen,
que revoluciones
físicas y químicas
avancen sobre el Rhin,
Nueva York
o el desierto de Atacama.

Árboles gigantescos
se desplomarán
para matarnos,
volcanes nos perseguirán
al territorio que vayamos.

La muralla china no podrá impedir
que los ejércitos de parásitos
avancen.

Millones y millones de bacterias
y virus en lucha,
no podrán ser detenidos.
Volverá a caer la Línea Maginot.

No habrá ningún país
–por más poderoso que sea–
capaz de vencer
a la madre de todas las guerras.

Ya está claro
que la existencia humana
es el fracaso
de la evolución.

El universo es grandioso.

Hay que impedir
que una nave despegue
de la tierra
con algo de nosotros,
los bárbaros.

Cavafis

Que se passera-t-il
quand les animaux,
les insectes, les plantes,
les poissons, l'air,
qui en ont assez
des êtres humains
. . . .se rebelleront.

Cette fois
les responsables
ne seront
ni Trotski,
ni Rosa Luxembourg
ni le Che.

Aucune mesure
ne pourra éviter
que des cellules explosent,
que des révolutions
physiques et chimiques
avancent sur le Rhin,
sur New-York
ou dans le désert d'Atacama.

Des arbres gigantesques
s'écrouleront
pour nous tuer,
des volcans nous pourchasseront,
où que nous allions.

La muraille de Chine ne pourra empêcher
la progression
des armées de parasites.

Des millions et des millions de
bactéries
et de virus en lutte
ne pourront être arrêtés.
La Ligne Maginot tombera, à nouveau.

Aucun pays
-si puissant soit-il-
ne sera capable de vaincre
la mère de toutes les guerres.

Il est clair
que l'existence de l'homme
est l'échec
de l'évolution.

L'univers est grandiose.

Il faut empêcher
qu'un vaisseau ne quitte la terre
avec quelque chose de nous,
nous,
les barbares.

Poetas

Brodsky fue acusado de parasitismo social
Pound de traición a la patria
Hernández se pudrió en la cárcel
Lorca fue fusilado y desaparecido
Las poetas beatniks fueron encerradas en psiquiátricos
Pushkin murió en un duelo con hedor a asesinato
A Nazim Hikmet se le reventó el corazón de cárcel y de exilio
Javier Heraud fue baleado atravesando un río
Otto René Castillo y su gran amor Nora Paiz
fueron quemados vivos
Rugama gritó fuerte hacia el futuro: que se rinda tu madre
Roque Dalton estudió en la U. de Chile, sí, en Chile...
y fue asesinado por sus propios
compañeros del ERP en El Salvador
acusado de revisionista
De Rokha se pegó un tiro
Violeta se pegó un tiro
Víctor Jara recibió más de 40 tiros y le quebraron las manos
pero Víctor era más poderoso y sobrevivió:
ahí está, en todas las mesas de Chile
tocando su guitarra, cantando
Alfonso Alcalde se ahorcó en Tomé
Armando Rubio cayó seis pisos
Rodrigo Lira se cortó las venas en la tina
Neruda fue inyectado y asesinado
José Emilio Pacheco se golpeó la cabeza por casualidad
y el derrame cerebral no cejó
Carlos Pezoa Véliz es una tarde en el hospital
Alfonsina Storni se arrojó sobre una escollera
consumida por el cáncer. . . jamás caminó
por la blanca arena que lame el mar. . .
Qué te espera Memet
en esta calle tan fría
que es el futuro.

Poètes

Brodsky fut accusé de parasitisme social
Pound de trahison à la patrie
Hernandez pourrit en prison
Lorca fut fusillé et jamais retrouvé
Les poétesses beatniks furent enfermées en hôpitaux psychiatriques
Pushkin mourut en duel aux relents d'assassinat
Nazim Hikmet vit son coeur exploser de prison et d'exil
Javier Heraud fut criblé de balles en traversant une rivière
Otto René Castillo et son grand amour Nora Paiz
furent brûlés vifs
Rugama hurla vers le futur :
Et ta mère, elle va se rendre ?
Roque Dalton étudia à l'Université du Chili, oui, au Chili. . ..
et fut assassiné par ses propres
camarades de l'ERP au Salvador
accusé de révisionniste
De Rokha se tira une balle
Violeta se tira une balle
Victor Jara reçut plus de 40 balles, ils lui brisèrent les mains
mais Victor était bien plus fort, il survécut :
il est là, assis, à toutes les tables du Chili
il jour de la guitare, il chante
Alfonso Alcalde se pendit á Tomé
Armando Rubio tomba du sixième étage
Rodrigo Lira s'ouvrit les veines dans sa baignoire
Neruda fut empoisonné et assassiné
José Emilio Pacheco se cogna la tête par accident
et l'hémorragie cérébrale ne s'arrêta jamais
Carlos Pezoa Veliz devint un après-midi d'hôpital
Alfonsina Storni se jeta d'un brise-lames
rongée par le cancer. . . . . .jamais elle ne marcha
sur le sable blanc que lèche la mer. . .
Alors, qu'est ce qui t'attend Memet
dans cette rue si froide
qu'est le futur

Jugar con tierra

La tierra es de una belleza incomparable,
la tierra nos parió en medio del espacio.
Nos dio un lugar en el universo
aunque ni siquiera comprendemos
lo que eso significa.
Vemos salir el sol y lo vemos esconderse,
vemos salir la luna y los lobos aúllan.
Un ritmo circadiano que nace
de las aguas, del aire, del fuego
y de la tierra que todo lo produce.

La poesía es la esencia de ese pulsar.
La sal del mar que llevamos
desde que dejamos a medias las aguas
y que está en nuestra sangre y en el líquido amniótico.
Las mareas que afectan nuestro cerebro.

Somos como Sísifo
ascendiendo al monte de la ignorancia
con la roca de la nada.

Recién bajamos de los árboles,
recién cambiamos
branquias por pulmones.
La voluntad no lleva a nada.
Sólo la magia, la sorpresa, lo inesperado.
Me siento solo entre tanta desesperación,
mi deber –si es que existe alguno como poeta–
es acompañarlos
para que el sueño
sea posible.

El sueño
es no destruir
la tierra.

Jouer avec de la terre

La terre est d'une beauté incomparable,
elle nous a enfantés au milieu de l'espace .
Elle nous a offert une place dans l'univers
même si nous ne comprenons pas
ce que cela signifie.
Nous voyons poindre le soleil, nous le voyons se coucher,
nous voyons la lune apparaître et les loups hurler.
Un rythme circadien qui naît
des eaux, de l'air, du feu
et de la terre qui est à l'origine de tout.

La poésie est l'essence de cette pulsation.
Le sel de mer qui est en nous
depuis que nous sommes sortis des eaux,
dans notre sang, dans le liquide amniotique.
Les marées qui bouleversent notre cerveau.

Nous sommes comme Sisyphe
qui gravit le mont de l'ignorance
en poussant la pierre du néant.

Nous venons juste de descendre de l'arbre
nos branchies deviennent des poumons
depuis si peu.
La volonté ne mène à rien.
Rien que la magie, la surprise, l'inattendu.

Je me sens seul parmi tant de désespoir,
mon devoir –si tant est qu'un poète en ait un-
est de vous accompagner
pour que le rêve
devienne possible.

Le rêve est
ne pas détruire
la terre.

La casa

Cada día
me levanto
con energía
y sueños
a construir
mi casa

Con paja
barro
y paciencia
moldeo
sus habitaciones
y ajusto las ventanas

Después de meses
años
de arduo trabajo
y asentadas las vigas
las flores estallan
en el jardín

Es enorme
bella
lista para habitar
en medio del bosque
y de la tierra

Después
de contemplarla
un día entero
al igual
que un cosmonauta
en órbita terrestre

Prendo un fósforo

La muerte
no podrá
sorprenderme

La melancolía
no me atrapará

Construí
mi
casa
para
destruirla

La maison

Chaque jour
je me lève
plein d'énergie
et de rêves
pour construire
ma maison.

De la paille
du torchis
de la patience
je façonne
les pièces
et ajuste ses fenêtres.

Après des mois
des années
d'un travail acharné
et une fois les poutres assemblées
le jardin
est inondé de fleurs

Elle est énorme
belle
prête à habiter
au milieu de la forêt
et de la terre

Après
l'avoir contemplée
une journée entière
comme
un cosmonaute
en orbite
autour de la terre

J'allume une allumette

La mort
ne pourra
me surprendre

La mélancolie
ne m'aura pas

J'ai construit
ma
maison
pour
la détruire

El sol arde demasiado

Los dioses
me han quitado
el trabajo
Mi labor diaria
era encender
y apagar el sol

Ahora vivo
en completa oscuridad
y sólo se me permite el fuego
para poder calentarme y comer

Mi mujer se fue con otra manada
apareó con la manada completa
y se fueron a buscar otro mundo
más allá de los hielos

El mundo es lo mismo
en cualquier parte
He regresado muchas veces
de otros mundos y de los hielos
y lo sé

Lo único diferente
es la forma de morir
en el paisaje

Mierda,
se acerca otra manada.

Le soleil brûle trop

Les dieux
m'ont privé
de travail
Ma tâche quotidienne
était d'allumer
et d'éteindre le soleil

Je vis maintenant
dans l'obscurité totale
et n'ai plus droit au feu
que pour me réchauffer et m'alimenter

Ma femme est partie avec une autre meute
elle s'est accouplée avec toute la meute
et ils sont partis en quête d'un autre monde
au-delà des glaces

Le monde est partout
le même
Je suis souvent revenu
d'autres mondes, de la glace
et je le sais

La seule chose qui change
c'est la façon de mourir
dans le paysage

Merde alors,
une autre meute approche.

Motores

El motor de un poema
siempre debe estar
en construcción

Motores en herrumbre
que echan humo
gases
que contaminan
no sirven

Establecer un rumbo
hacia alguna parte
es una tarea
más difícil cada día

Hay muchos poetas
que no saben
que sus motores
son demasiados viejos
y que los repuestos
ya no se consiguen

pero igual aceleran
por las carreteras del lenguaje
ignorantes
sin pensar
y a toda velocidad

No saben qué hay
delante y pisan con todo
el acelerador

No saben si existe
una espléndida ciudad
una guerra
un puente destruido
una niña llorando

No se puede escribir sin pensar

La impaciencia
no acelera la llegada
del futuro

Un buen poema es como un jet
necesita unas buenas turbinas
buena propulsión
y al poeta conduciendo
vertiginosamente
por la nada
por el blanco
por la hoja
por la pantalla

Romper la barrera
del sonido
de la belleza
de la luz
es la tarea diaria
que tenemos

Producir un Big Bang
es algo serio
Matar a Dios es delicado

La libertad comienza
el día que matas
a tu padre.

Moteurs

Le moteur d'un poème
doit être en perpétuelle
construction

Des moteurs rouillés
qui fument
des gaz d'échappements
qui polluent
sont inutiles

Mettre le cap
vers quelque part
est une tâche
chaque jour plus ardue

Beaucoup de poètes
ignorent
que leurs moteurs
sont trop vieux
et que les pièces de rechange
sont introuvables

mais ils accélèrent malgré tout
sur les routes du langage
ignorants
irréfléchis
ils mettent la gomme

Ils ne savent pas ce qu'il y a
devant eux
et ils appuient à fond
sur l'accélérateur

Ils ne savent pas s'il existe
une ville splendide
une guerre
un pont détruit
une petite fille en pleur

On ne peut écrire sans penser

L'impatience
ne précipite pas l'arrivée
du futur

Un bon poème c'est comme un jet
il lui faut de bonnes turbines
une bonne propulsion
et un poète qui pilote
vertigineusement
á travers le néant
le blanc
la feuille
l'écran

Franchir le mur
du son
de la beauté
de la lumière
est la tâche quotidienne
qui nous incombe

Produire un Big Bang
c'est du sérieux
Tuer Dieu est délicat

La liberté commence
le jour où tu assassines
ton père

Niño comiendo una manzana bajo la Torre Eiffel

Todo poeta escribe sobre baldosas,
sobre avenidas que florecen con arcos de triunfo,
al lado de personas que bailan y después lloran,
sobre ciudades en escombros.
Sobre las mismas baldosas pasarán los tanques,
los enamorados, las generaciones.
Las baldosas se quebrarán.

No es el destino, es la estupidez humana,
la que logra destruirnos.

Todos los países
vuelven de nuevo a la poesía
para explicarse y defenderse
después de la derrota.
Pero es tarde, la torre es testigo
que no se ha aprendido nada.

Un niño,
de la mano de su progenitora,
masca una manzana
bajo la torre.
Es la única manzana que consiguió
su madre.

Llegaron desde Libia.
La manzana es dulce como los besos
que ella le da, como los abrazos que le da,
como el amor que le da.
Son refugiados.

Él jamás olvidará esa manzana y esa torre.
Ella jamás olvidará Libia destruida
y al padre de su hijo, muerto.
Las bombas francesas seguirán cayendo
sobre el mundo.

Aunque sea a miles de kilómetros
tengo el alma destruida.
Ese niño, que será adulto algún día. . .
peleará por Francia,
en la próxima invasión.

Enfant mangeant une pomme sous la Tour Eiffel

Tout poète écrit sur le pavé,
sur des avenues qui fleurissent avec des arcs de triomphe,
á côté de ceux qui dansent, puis pleurent,
sur des villes en ruine.
Sur ces mêmes pavés passeront les tanks,
les amoureux, les générations.
Les pavés se briseront.

Ce n'est pas le destin mais la stupidité humaine
qui parvient à nous détruire.

Tous les pays
reviennent à la poésie
pour s'expliquer et se défendre
après la défaite.
Mais il est trop tard, la tour est le témoin
que nous n'avons rien appris.

Un enfant,
tenant la main de sa génitrice,
mâche une pomme
sous la tour.
Sa mère n'a trouvé
que cette pomme.

Ils arrivent de Libye.
La pomme est douce sucrée, autant que les baisers
qu'elle lui donne, autant que la tendresse qu'elle lui donne,
autant que l'amour qu'elle lui donne.
Ce sont des réfugiés.

Il n'oubliera jamais cette pomme ni cette tour.
Elle n'oubliera jamais la Libye détruite
et le père de son enfant, mort.
Les bombes françaises continueront de tomber
sur le monde.

Et, même à des milliers de kilomètres,
mon âme est détruite.
Cet enfant, qui un jour sera adulte. . ..
combattra pour la France,
lors de la prochaine invasion.

Bambi

En los días
que los parajes buscaban ciervos
y que las nubes retrocedían
como la historia patria
o los asaltantes de bancos
tomaban vacaciones

yo buscaba una mujer
para compartir mi vida
se llamaba Rossy Marcela Claudia
Verónica Lucy Nicole Paula Ana
no recuerdo cómo se llamaba
Así que la llamaré Bambi

Bambi entraba a mi cama
con portaligas
con lingerie roja
blanca negra y me excitaba
Jugaba con almohadas
le gustaba lamer y comer los testículos
Era una bestia amorosa
no tenía piedad
era una mujer

En las praderas
en las montañas en los bosques
al lado de un río
en los hoteles
Bambi se multiplicaba
x 2 x 4 x 8… etc
y yo sólo era un poeta
con cierta ideas de libertad
valiente alegre y con deseos
de cambiar el mundo
Pero Bambi se multiplicaba
y día y noche
intentaba a través
de todos sus parajes
sacarme del camino

Los ideales sucumben
al sexo y al dinero me decía
y entraba a los bares conmigo
incluso me acompañó
a poner bombas
y a disparar contra
las tropas enemigas

Segura de sí misma
se convirtió en un sol
y salía en las mañanas
y desaparecía por las tardes
donde el mar se precipita
Ahora miro la montaña
y veo un gran cementerio
que crece cada día
Ella está muerta
como todos los muertos

Bambi regresa en sueños
y en sueños me voy con ella
al bosque de la memoria
y del futuro
Nos siguen disparando
pero las praderas ya son nuestras
Con mi AK-47
voy hacia su encuentro.

Bambi

Á une époque
où les contrées cherchaient les cerfs
et où les nuages reculaient
comme l'histoire de la patrie
ou que les cambrioleurs de banques
prenaient des vacances

moi, je cherchais une femme
qui partagerait ma vie
elle s'appelait Rossy Marcela Claudia
Veronica Lucy Nicole Paula Ana
je ne m'en souviens plus
Donc, je l'appellerai Bambi

Bambi entrait dans mon lit
en porte jarretelles
et lingerie rouge
blanche noire et elle m'excitait.
Elle jouait avec les oreillers
elle aimait lécher et manger les testicules
C'était une bête amoureuse
sans pitié
c'était une femme

Dans les prairies
les montagnes et les forêts
près d'une rivière
dans les hôtels
Bambi se multipliait
x 2 x 4 x 8. . . . etc
et moi je n'étais qu'un poète
avec une certaine idée de la liberté
courageux joyeux désireux
de changer le monde
Mais Bambi se multipliait
jour et nuit
depuis toutes ses tanières
elle cherchait
à m'éloigner de mon chemin

Les idéaux succombent
au sexe et à l'argent, me disait-elle
et elle entrait dans les bars avec moi
elle m'a même accompagné
pour poser des bombes
et tirer contre
les troupes ennemies

Sûre d'elle-même
elle s'est changée en soleil
qui apparaissait chaque matin
et disparaissait chaque soir
là où la mer se précipite
Aujourd'hui je regarde la montagne
et j'y vois un grand cimetière
qui s'étend davantage chaque jour
Elle, elle est morte
comme tous les morts

Bambi me revient en rêve
et en rêve je repars avec elle
dans la forêt de la mémoire
et du futur
Ils continuent à nous tirer dessus
mais cette fois, les prairies sont à nous
Avec mon AK- 47
je vais à leur rencontre.

Teseo y el Minotauro

Un poeta
no se puede conformar
con la realidad
Es la razón
porque a veces nos meten
en clínicas psiquiátricas
a veces en cárceles
o nos matan
o nos torturan
Pero como dice Cortázar
Teseo es sólo un fascista
En cambio
el Minotauro
conoce el laberinto
Eso es lo fantástico
El lenguaje
está lleno de monstruos
«y la realidad los alimenta».

Thésée et le Minotaure

Un poète
ne peut se contenter
de la réalité
D'ailleurs
on nous enferme parfois
dans des hôpitaux psychiatriques
parfois dans des prisons
ou bien on nous tue
ou on nous torture
Mais comme dit Cortazar
Thésée n'est qu'un fasciste
Par contre
le Minotaure
lui, connaît le labyrinthe
C'est ça qui est fantastique
Le langage
regorge de monstres
« et la réalité les alimente ».

El submarino rojo

Cuando terminé mi submarino
y pedí a todos los pescadores de la caleta
y a todos los habitantes del pueblo
que me ayudaran a tirarlo al mar
todos comenzaron a reír
y descaradamente
se burlaban
haciendo comparaciones
con el de los Beatles
o el del capitán Nemo.

De pura rabia lo pinté de rojo.
Nadie me ayudó,
así que contraté unos meses después
una yunta de bueyes
y a la mar los boletos.

Estando a diez millas mar adentro
les lancé el primer misil
y abrí la botella de champagne.

La alcaldesa del pueblo
salió de la recámara.
Ella siempre me gustó
y las lunas de miel
son las lunas de miel.

Toda fiesta debe comenzar
con fuegos de artificios.

Ser un amante,
es algo serio.

Le sous marin rouge

Lorsque j'ai terminé mon sous-marin
j'ai demandé à tous les pêcheurs de la crique
et à tous les habitants du village
de m'aider à le mettre à l'eau
tous se sont mis à rire
effrontément
ils se moquaient de moi
le comparant
à celui des Beatles
ou à celui du capitaine Némo.

De rage, je l'ai repeint en rouge.
Personne ne m'a aidé,
alors quelques mois plus tard
à l'aide d'un attelage de bœufs
allez hop, à l'eau.

En mer depuis dix milles
je leur ai lancé le premier missile
et j'ai ouvert la bouteille de champagne.

La mairesse du village
est alors sortie de la cabine.
Elle m'a toujours plu
et les lunes de miel
sont les lunes de miel.

Toutes les fêtes qui s'imposent
commencent par des feux d'artifice.

Être un amant,
c'est une chose sérieuse .

El ruiseñor

A Víctor Jara

Me dijeron que estás vivo
que estás herido
que te disparan
que cuarenta son las balas
en la noche estrellada
Me dijeron que tus manos
están rotas
y que estás muerto
que estás vivo
estás dormido
y los soldados te golpean

En cada grano de arena
un derrumbamiento,
En cada época una espada
sale de su vaina.
Es inútil permanecer en silencio.

La música está
en la garganta del ruiseñor
aunque yazga muerto
sobre el piso

Dijeron que Chile era un estadio
la cobardía un uniforme
que querían que cantaras
y eras digno como un roble
Me dijeron Víctor Jara
buen hermano y compañero
que la tierra te cubría
y eras canto con futuro

En cada grano de arena
un derrumbamiento,
En cada época una espada
sale de su vaina.
Es inútil permanecer en silencio.

La música está
en la garganta del ruiseñor
aunque yazga muerto
sobre el piso

La música está
en la garganta del ruiseñor
aunque yazga muerto
en la tierra.

Le rossignol

Á Victor Jara

Ils m'ont dit que tu es vivant
que tu es blessé
qu'ils te tirent dessus
qu'elles sont au nombre
de quarante
les balles
dans la nuit étoilée
Ils m'ont dit que tes mains
sont brisées
et que tu es mort
que tu es vivant
que tu dors
et les soldats te frappent

Dans chaque grain de sable
un effondrement,
à chaque époque une épée
sort de son fourreau.
Inutile de rester en silence.

La musique habite
la gorge du rossignol
bien qu'il soit là,
étendu, mort
sur le sol

Ils ont dit que le Chili était un stade
et la lâcheté, un uniforme
qu'ils ont voulu te faire chanter
et que tu étais digne
fort comme un chêne
Ils m'ont dit Victor Jara
mon frère, mon compagnon
que la terre te recouvrait
et tu étais le chant du futur

Dans chaque grain de sable
un effondrement,
à chaque époque une épée
sort de son fourreau.
Inutile de rester en silence.

La musique habite
la gorge du rossignol
bien qu'il soit là,
étendu, mort
sur le sol

La musique habite
la gorge du rossignol
bien qu'il soit là,
étendu, mort
sur le terre.

MAPUCHE
la tribu de las palabras

MAPUCHE
la tribu des mots

Catrillanca

La piedra existía
Los volcanes existían
y arrojaban
piedras hirviendo

que quemaban bosques
que quemaban rucas
y mataban animales
pero que encendían
el espíritu

Esas piedras
eran

lava fría
piedra pómez
basalto
obsidiana

Piedras que sirvieron
para flechas
para luchar
para matar
al invasor

Pero
muy pocos recuerdan
que todas las piedras
son joyas

Pero las joyas
no existen
si no las tallan

Pues bien
Catrillanca significa
joya cortada

Un weichafe tallado
para la liberación

Una joya
que algún día
una presidenta
o presidente mapuche
colgará de su cuello

Símbolo
de libertad
de la nación.

Catrillanca *

La pierre existait
Les volcans existaient
et ils faisaient jaillir
des pierres brûlantes

qui brûlaient les forêts
qui brûlaient les rucas**
et décimaient les animaux
mais qui mettaient le feu aux esprits

Ces pierres
étaient

de la lave froide
de la pierre ponce
du basalte
de l'obsidienne

Des pierres qui servirent
à faire des flèches
pour lutter
pour tuer
l'envahisseur

Mais
très peu se souviennent
que toutes les pierres
sont des bijoux

Mais les bijoux
n'existent pas
si on ne les taille pas

Donc, voilà,
Catrillanca signifie
bijou fendu

Un weichafe*** taillé
pour la libération

Un bijou
qu'un jour
une présidente
ou un président mapuche
mettra à son cou

Symbole
de liberté
de la nation.

**Catrillanca : Camilo Catrillanca Marin, membre de la communauté mapuche de la commune de Ercilla, assassiné par balles le 14 novembre 2018 par un sergent membre du « Commando Jungle », des forces de sécurité chilienne.*

***Ruca : maison traditionnelle du peuple mapuche*

****Weichafe : mot de la langue mapudungun qui signifie guerrier, combattant.*

Don Clemente

Desde niño
acompañé a este hombre
a hacer las melgas. Primero
desde las ventanas del segundo piso,
mirando su espalda encorvada
mientras aporcaba.

Cada día aparecía
un poco antes de amanecer
y al hombro su azadón

Más grande le seguía
ayudándolo a llevar el azadón

Lemas como
la tierra para quien la trabaja
o avanzar en libertad
o crecer con igualdad
o el gobierno de los mejores
eran piedras
que el filo del azadón partía

El viejo don Clemente
solo se alegraba
con los brotes de la siembra
con las habas
que crecían hasta el cielo
con las vainas de las arvejas
con los enormes girasoles

Era un mapuche,
amaba el viento.
Era un hermano mayor,
maravilloso.

Don Clemente

Depuis l'enfance
j'ai accompagné cet homme
pour creuser les sillons. D'abord
des fenêtres du deuxième étage,
je regardais son dos courbé
quand il buttait les légumes.

Chaque matin
peu avant le lever du jour
il apparaissait
la houe sur l'épaule

Devenu plus grand je le suivais
l'aidant à porter la houe

Les devises telles que
la terre à ceux qui la cultivent
ou avancer en liberté
ou grandir dans l'égalité
ou le gouvernement des meilleurs,
c'étaient des pierres
que brisait le tranchant de sa houe.

Le vieux Don Clemente
ne se réjouissait
qu'à l'éclosion des semis
des fèves
hautes comme le ciel
des cosses des petits pois
des énormes tournesols

C'était un mapuche,
il aimait le vent.
C'était un grand frère
merveilleux.

Meli Witran Mapu
tierra de los cuatro lugares

He visto pasar carrozas
negras y blancas
desde mi infancia

Desde las ventanas
del segundo piso
las observaba
antes de aprender
el habla de la tierra
y sentía temor

Las he visto tiradas
por caballos negros
y también
por caballos blancos

He visto padres
con el pequeño ataúd blanco
bajo el brazo
camino al cementerio

En los pueblos
mueren muchos angelitos

Eran inmensamente
melancólicos
los hombres
las mujeres
y miles como ellos
los acompañaban
por las calles
con barro

Era la humanidad
la que enterraban
El polvo del polvo

Eran pobres
y sus ojotas
pisaban los charcos
llenos de estrellas
todas las semanas

En los ojos
se veía su grandeza
brillaba la esperanza
como un lucero
antiguo
Era el lucero
del amanecer

Al parsimonioso
paso de los bueyes
la carreta atravesaba
el río de la vida
y de la muerte
La higuera florecía
al paso del cortejo.

Meli Witran Mapu
terre des quatre lieux

J'en ai vu passer des corbillards
noirs et blancs
depuis mon enfance

Des fenêtres
du deuxième étage
je les observais
avant même d'apprendre
le langage de la terre
et j'avais peur

J'en ai vu tirés
par des chevaux noirs
d'autres
par des chevaux blancs

J'ai vu des parents
le petit cercueil blanc
sous le bras
marcher vers le cimetière

Dans les villages
beaucoup de petits anges
meurent

Ils étaient immensément
mélancoliques
ces hommes
ces femmes
des milliers d'autres
comme eux
les accompagnaient
dans les rues
boueuses

C'était toute l'humanité
qu'ils enterraient là
La poussière de la poussière

Ils étaient pauvres
et chaque semaine
leurs galoches
foulaient les flaques
remplies d'étoiles

Dans leurs yeux
brillaient leur grandeur
et l'espoir
comme une étoile
ancienne
C'était l'étoile
de l'aube

Au pas pesant
des bœufs
la charrette traversait
la rivière de la vie
celle de la mort aussi
Le figuier fleurissait
au passage du cortège.

WALLMAPU
Diario de guerra

WALLMAPU
Journal de guerre

Trewa*

Quiero un perro
que no exprese cariño
quiero un perro vago
sin patria sin rumbo

quiero un perro
lejos de policías
quiero un perro libre
que levante la cabeza
sobre el smog
y sobre tragedia
y que sea capaz de acompañar
a nuestros muertos
y vivos

quiero un perro
que pueda matar
a nuestros asesinos
arrastrarlos
jugar con ellos
revolcarlos
dejarlos sin sueños
matarlos

Mientras
no haya justicia
soy el dóberman
del tiempo.

**Trewa : perro en mapudungun.*

Trewa*

Je veux un chien
qui n'exprime pas d'affection
je veux un chien errant
sans patrie et sans but

je veux un chien
loin de la police
je veux un chien libre
qui lève la tête
au dessus du smog
au dessus des tragédies
qu'il soit capable d'accompagner
nos morts
et nos vivants

je veux un chien
qui puisse tuer
nos assassins
les trainer au sol
jouer avec eux
les faire tomber
les priver de sommeil
les tuer

Tant
qu'il n'y aura pas de justice
je serai le doberman
du temps.

**Trewa : mot de la langue mapudungun qui signifie « chien » dans la culture mapuche.*

Bando Nº 1

Los que no sean mapuche,
y que vivan en el Wallmapu,
que se retiren al norte
del río Bío Bío, por favor.

Les recomendamos a colonos
alemanes, suizos y franceses
abandonar sus casas,
sus mansiones, sus fundos,
nuestros territorios ancestrales
o tendremos que bombardearlos.

A todo el ejército mapuche movilizado
se le ruega ser clemente con el prisionero
chileno y extranjero.

A los pilotos de nuestra fuerza aérea
les pedimos subir a los Sukhoi Su-34
y se les ordena que ataquen
el Palacio de Gobierno,
al Estado de Chile,
nuestro enemigo.

Que conozcan el dolor
es una prioridad estratégica.

Un bando así. . .
¿Cierto que es una imbecilidad?

De alguna forma
tenemos que defender el paraíso
Aunque sea con la imaginación
Kutri ñuke.*

**Kutri ñuke: Conchatumadre*

État de Siège

Que ceux qui ne sont pas mapuche,
et vivent dans le Wallmapu,
se retirent au nord
du fleuve Bio Bio, s'il vous plaît.

Nous recommandons aux colons
allemands, suisses et français
d'abandonner leurs maisons,
leurs propriétés, leurs domaines,
nos territoires ancestraux
ou nous nous verrons dans l'obligation
de les bombarder.

Á toute l'armée mapuche mobilisée
il est demandé de traiter
avec clémence le prisonnier
chilien et étranger.

Aux pilotes de nos forces aériennes
il est demandé de prendre place
dans les Sukhoi Su-34
ils ont l'ordre d'attaquer
le Palais du Gouvernement,
l'État du Chili,
notre ennemi.

Il faut qu'ils connaissent la douleur
c'est une priorité stratégique.

Un avis pareil,
n'est ce pas que c'est stupide ?

D'une manière ou d'une autre
nous devons défendre le paradis
Ne serait-ce qu'avec notre imagination
Kutri ñuque *

**Kutri ñuque: mot argotique qui vise à insulter la mère, ici, cela se rapprocherait de "connard".*

Weichafe*

La cordillera está nevada, la luna
–igual que en miles y miles de años–
surge enorme sobre el Llaima**.

Un hombre avanza,
el puma avanza por el bosque.
Un helecho se mueve con el viento,
la lluvia golpea rostros y cruces de madera.

Hay cementerios bajo el agua.
Hay espíritus que no se han respetado,
bajo el agua.

Así nacen los volcanes.
Así nace la rebeldía.
Así la lava baja del volcán.
Así el volcán estalla.

El arado rompe la tierra, nuestra tierra.
El fruto y la semilla son robados.
Las nubes nos confortan en la altura,
las estrellas son la calma y no la muerte.

Miramos hacia el cielo, hacia el azul
nuestra raza busca el día del encuentro.
Dejar de mirar a las estrellas
significaría ser esclavos.

¡Jamás, nos rendiremos. Antes, la muerte!

Somos parte de todo el universo.
Una brizna surge en busca de la luz,
rompe el cemento de la celda.

Algún día,
será un bosque.

**Weichafe: guerrero en lengua mapuche*
***Volcán LLaima*

Weichafe*

La cordillère est sous la neige, la lune
-pareille depuis des milliers d'années-
surgit, énorme, sur le volcan Llaima**.

Un homme avance,
le puma avance à travers le bois.
Une fougère frémit sous le vent,
la pluie frappe des visages et des croix de bois.

Sous l'eau, des cimetières.
Des esprits ont été bafoués
là, sous l'eau.

Ainsi naissent les volcans.
Ainsi naît la révolte.
Ainsi la lave coule du volcan.
Ainsi le volcan explose.

La charrue fend la terre, notre terre.
Le fruit et la semence ont été dérobés.
Les nuages nous réconfortent dans les hauteurs,
les étoiles sont le calme, pas la mort.

Nous regardons vers le ciel, vers l'azur
notre race cherche le jour de la rencontre.
Cesser de regarder les étoiles
signifierait être esclaves.

Nous ne nous rendrons jamais. Plutôt mourir !
Nous faisons partie de tout l'univers.

Un brin d'herbe apparaît,
fendant le ciment de la cellule
en quête de lumière.
Un jour, il deviendra une forêt.

**Weichafe: guerrier mapuche.*
***Volcan Llaima*

Lautaro*

No sé por qué
el orden no me gusta,
desconfío de las bibliotecas
con libros censurados,
de los lectores que no leen,
de la política sin sueños.

Me resulta insoportable un regimiento,
un colegio, una familia, un padre.
Siempre he sido libre
y sin embargo me rodean
con cárceles y me rodean
con cadáveres.

Ver a un estúpido futbolista
recibiendo un corvo ante todo Chile,
me recuerda que seguimos
en medio de la más atroz barbarie,
hemos retrocedido hasta lo peor
de la patria. Vivimos en la celda.

Sólo la nación mapuche sigue allí,
con su destino, valiente, enorme, con futuro.
Mirando el volcán Villarrica,
el universo, los brotes de la siembra,
las aguas del tiempo,
el latido.

Tengo la certeza
que tenemos que unirnos.

Lautaro,
danos una mano.

**Lautaro: figura legendaria de la nación mapuche. Fue uno de los líderes indiscutidos de la guerra de Arauco. Venció al conquistador español Pedro de Valdivia en la batalla de Tucapel, dándole muerte.*

Lautaro*

Je ne sais pas pourquoi
mais l'ordre me déplait,
je me méfie des bibliothèques
aux livres censurés,
des lecteurs qui ne lisent pas,
de la politique sans rêves.

Un régiment m'est insupportable,
un collège, une famille, un père.
J'ai toujours été libre
et pourtant ils me cernent
de prisons et ils me cernent
de cadavres.

Voir ce joueur de football stupide
recevoir le couteau corvo** devant tout le Chili,
me rappelle que nous continuons à vivre
au cœur de la plus atroce des barbaries,
nous régressons vers le pire
de la patrie. Nous habitons dans la cellule.

Seule la nation Mapuche perdure,
courageuse, énorme,
avec un destin
avec un futur.
Les yeux fixés sur le volcan Villarrica,
l'univers,les bourgeons de la semence,
les eaux du temps,
le battement.

J'ai la certitude
que nous devons nous unir.

Lautaro
Viens-nous en aide.

**Lautaro: figure légendaire de la nation mapuche. Il fut l'un des leaders indéniables de la guerre d'Arauco.Il vainquit et donna la mort au conquistador espagnol Pedro de Valdivia lors de la bataille de Tucapel en lui donnant la mort.*

***Corvo: poignard typique de l'armée chilienne qui a servi à donner la mort d'une manière particulièrement violente tant au cours de la guerre du Pacifique que pendant la dictature.*

Melivilu

Qué sería hoy mi bisabuelo proscrito
el olvidado
el muerto
su ansiedad

Qué sería hoy mi bisabuelo enorme
el valiente
el asesinado
su temor

Qué sería hoy mi bisabuelo sabio
una idea
un concepto
la libertad

Qué sería hoy mi bisabuelo,
no lo sé.
Pero yo sé
lo que haría.

Melivilu

Que serait aujourd'hui mon arrière-grand-père proscrit
l'oublié
le mort
son inquiétude

Que serait aujourd'hui mon arrière-grand-père énorme
le courageux
l'assassiné
sa crainte

Que serait aujourd'hui mon arrière-grand-père sage
une idée
un concept
la liberté

Que serait aujourd'hui mon arrière-grand-père
je ne sais pas.
Mais je sais
ce qu'il ferait.

El guerrero del tiempo

Pasar de una identidad
a la que es tuya realmente,
por sangre y por lírica,
me emocionó.

Recordé a mi abuela
Juana Melivilu
hablando en un idioma
que yo no entendía,
era mapuche.
Y hablaba energicamente
a todas y todos
como una lloica suspendida
en la rama del árbol
del conocimiento.

Yo era niño, era poeta,
soñaba con cosas y lugares
que ahora existen
y otros que existirán después.

El amor y lo que me exigía,
ya lo he cumplido.
Pero era moderna y lectora
y escritora de poemas, mi abuela;
y bueno, rockera a su modo.
El trazo de su letra era hermoso
en su caligrafía.

Tú vas a ser poeta
y tendrás que hablar de tu pueblo
algún día, me dijo;
y sacó un estuche
que contenía una lapicera de pluma,
enchapada en oro.
De la cartera sacó otra caja,
el tintero.

No era un sueño, era más que un sueño.
Pero toda ensoñación tiene una
realidad
que puja por ser oscuridad.

Los ladrones,
que siempre han existido en Chile
desde la llegada de los españoles,
me robaron la Parker en la escuela,
se la llevaron;
pero nunca supieron
que ya había escrito el primer poema.

Cuando murió ella
no asistí a su funeral
porque siempre me odió
y odiar es un sentimiento
permanente. Yo respeto
lo permanente.
Pensaba que era chileno

Ahora veo que el Wallmapu
está naciendo.
Todos los volcanes me lo dicen;
y los que callan, lo saben.

Desde la tierra, se ve el cielo.
Descansa en paz, abuela.
Ya soy mapuche.

Soy el weichafe del tiempo.

**Loica : une espèce de passereau au ventre rouge d'Amérique du Sud.*
**Wallmapu : nom donné au territoire que les mapuches ont habité historiquement, au sud du Chili et de l'Argentine.*
**Weichafe : guerrier en mapudungun, langue des mapuches.*

Le guerrier du temps

Passer d'une identité
à celle qui est vraiment la tienne,
par le sang ou par lyrisme,
m'a ému.

Je me souviens de ma grand-mère
Juana Melivilu
parlant une langue
que je ne comprenais pas,
elle était mapuche.
Elle s'adressait à tous et toutes
avec énergie
comme une loica* perchée
sur la branche de l'arbre
de la connaissance.

Moi j'étais enfant, j'étais poète,
je rêvais de choses et de lieux
qui existent aujourd'hui
et d'autres qui existeront demain.
J'ai déjà accompli l'amour
et tout ce qu'il exigeait de moi.
Mais elle était moderne et lectrice
elle écrivait des poèmes, ma grand-mère ;
et puis rockeuse aussi, à sa manière.
Le trait de son écriture formait
une belle calligraphie.

Un jour,tu seras poète
et tu devras parler de ton peuple
me dit-elle.
Elle sortit alors un étui
contenant un stylo plume,
plaqué or.
De son sac elle sortit une autre boîte,
l'encrier.

Ce n'était pas un rêve, c'était plus qu'un rêve.
Mais toute rêverie porte en elle
une part de réalité
qui tend à être obscurité.

Les voleurs,
qui ont toujours existé au Chili
depuis l'arrivée des Espagnols,
m'ont volé le Parker à l'école,
ils l'ont emporté ;
sans savoir
que j'avais déjà écrit le premier poème.

Quand elle est morte
je ne suis pas allé à son enterrement
car elle m'a toujours haï
et haïr est un sentiment
permanent. Je respecte
ce qui est permanent.
Je pensais que j'étais chilien.

Aujourd'hui je vois que le Wallmapu*
est en train de naître.
Tous les volcans me le disent ;
et ceux qui se taisent le savent.

Depuis la terre, on voit le ciel.
Repose en paix, grand-mère.
Maintenant je suis mapuche.

Je suis le weichafe* du temps.

Re evolución

Los chilenos tienen problemas de tiempo,
los mapuche no tienen problemas de tiempo.

El Estado chileno está apurado, los mapuche, no.
12 mil años separan a chilenos y mapuche.

Los chilenos tienen problemas de amor,
los mapuche, no.

Los mapuche no abandonan a sus hijos,
los chilenos, sí.

Los chilenos volverán a ser mapuche.
Los chilenos tendrán madre y padre.

Ré évolution

Les Chiliens ont des problèmes avec le temps
les Mapuche n'ont pas de problèmes de temps.

L'État chilien est pressé, les Mapuche, non.
12 mille ans séparent les Chiliens des Mapuche.

Les Chiliens ont des problèmes avec l'amour,
les Mapuche, non.

Les Mapuche n'abandonnent pas leurs enfants,
les Chiliens, oui.

Les Chiliens redeviendront Mapuche.
Les Chiliens auront alors mère et père.

La camisa

En la mañana
sobresaltado despierto
Ha muerto el poeta
Lo ha vencido la muerte
al poeta del pueblo

Todo Chile
lo escuchó cantar
No hay casa de pobre
donde una guitarra
no tañera
a Quelentaro

Me saco la camisa
para hacer
una bandera
y despedir a Gastón,
el Quelentaro...

Una camisa
llena de sudor
de pueblo

Una camisa
llena de lucha
contra el capital
y los patrones

La lucha de clases
es la voz de Quelentaro
Toda una vida guerreando...

Despierta Lonconao
Hay que bajar al pueblo
a defender la tierra

Lleva tu camisa
y tu coligüe

Lleva tu hacha
Lonconao.

La chemise

Ce matin
je m'éveille en sursaut
Le poète est mort

La mort a vaincu
le poète du peuple

Tout le Chili
l'a écouté chanter
Pas une maison modeste
où la guitare
de Quelentaro
ne résonne pas

J'ôte ma chemise
pour en faire
un drapeau
et faire mes adieux à Gaston,
le Quelentaro. . .

Une chemise
pleine de sueur,
celle du peuple

Une chemise
pleine de lutte
contre le capital
et les patrons

La lutte des classes
c'est la voix de Quelentaro
Toute une vie à batailler. . ..

Réveille –toi Lonconao*
Il faut descendre au village
défendre la terre

Apporte ta chemise
et ton coligüe**

Apporte ta hache
Lonconao.

**Lonconao : mot de la langue mapudungun qui signifie « tête de puma », c'est aussi le titre d'une chanson de Quelentaro qui revendique le droit à la terre pour ceux qui la travaillent. C'est une chanson qui fait référence à la lutte des classes,libertaire.*

***Coligüe : mot de la langue mapudungun qui désigne une plante arbustive de la famille des bambous qui pousse dans les zones humides des forêts du sud du Chili.*

CHARTRES
la iglesia inconclusa

CHARTRES
l'église inachevée

La revolución

Los campesinos se sublevaron
atacaron los castillos

En Eure et Loire
El rey huía
la nobleza huía

Todo el mundo
levantaba una guadaña
un martillo
Lo destruían todo a su paso
camino a París

Eran langostas y langostas
hambrientas
Hambrientas de siglos
y siglos de explotación

Ningún restaurante
ni picada
podría alimentar
a los más pobres de los pobres

Los campesinos de Chartres
se unieron a Robespierre
y tomaron sus puestos
en las barricadas de Paris

El hambre
también pare revolucionarios
aunque el FMI rezongue
y diga lo contrario.

La révolution

Les paysans se soulevèrent
et attaquèrent les châteaux

En Eure et Loire
Le roi fuyait
la noblesse fuyait

Tout le monde
brandissait une faux
un marteau
En marche vers Paris
ils détruisaient tout sur leur passage

Des sauterelles et des sauterelles
affamées
Affamées par des siècles
et des siècles d'exploitation

Aucun restaurant
aucune auberge
ne pourrait nourrir
les plus pauvres d'entre les plus pauvres

Les paysans de Chartres
s'allièrent à Robespierre
et prirent place
sur les barricades de Paris

La faim,
elle aussi, enfante des révolutionnaires
bien que le FMI râle
et dise le contraire.

Cantoras en el tono

Las cigarras están locas
En plena primavera
han guardado sus guitarras

La naturaleza está demente
en el silencio

La oscuridad rodea
a los seres humanos

La multitud de enemigos
se aferra al pasado

Toda descomposición empieza
por la voluntad

No sobrevivirán
al dinero

Chanteuses de bon ton

Les cigales sont folles
Elles ont rangé leurs guitares
au milieu du printemps

La nature est démente
dans ce silence

L'obscurité encercle
les êtres humains

La foule des ennemis
s'accroche au passé

Toute décomposition débute
par la volonté

Ils ne survivront pas
à l'argent

Las catacumbas de Chartres

Se dice que el rey
podía huir por los túneles
Los mineros siempre quedan
atrapados en los túneles

Se dice que los túneles son obras
de futbolistas avezados
o de ingenieros
que rompen la montaña
para que aparezca un tren
una carretera
al otro lado

Las catacumbas se construían
para que la nobleza
huyera del pueblo

El pueblo la chusma
la masa la muchedumbre
tomará las armas nuevamente

Sólo con violencia
se entra al futuro
Igual que las galaxias
en el universo

Igual
que la revolución francesa.

Les catacombes de Chartres

On raconte que le roi
pouvait fuir par les tunnels
Les mineurs restent toujours
bloqués dans les tunnels

On raconte que les tunnels sont l'œuvre
de footballeurs chevronnés
ou d'ingénieurs
qui creusent la montagne
pour qu'apparaisse un train
une route
de l'autre côté

Les catacombes étaient construites
pour que la noblesse
échappe au peuple

Le peuple la racaille
les masses la foule
reprendra les armes

On entre dans le futur
qu'avec violence
Comme les galaxies
dans l'univers

Comme
la révolution française.

Postales de Chartres

Cartes postales
de
Chartres

Feligreses en la catedral

El murciélago
cuelga del techo
Duerme

Sólo un poco de sangre
cae
de su boca

Es la rabia
que se expande

No es
dios

Fidèles dans la cathédrale

La chauve-souris
pend du plafond
Elle dort

Un peu de sang
coule
de sa bouche

C'est la rage
qui se répand

Ce n'est pas
dieu

Vitrales

Cuando tenía 7 años
disparé con mi honda
un bolo pequeño
de acero
y rompí un vitral
en la Catedral de Chartres

Por ahí
entra el viento en invierno
por ahí
los pecados entran
por ahí
dios se escapa

Los vitrales
de la Catedral de Chartres
tienen el rostro
de Paulo de Jolly*
dibujado

El hoyo está en el ojo
por ahí entra más viento

El big bang
es familiar entre creyentes

**Paulo de Jolly : poeta chileno de culto que escribió Luis XIV, breve volumen de poesía. Este trabajo le valió el reconocimiento de sus pares y lo hizo conocido como un personaje excéntrico por su fijación con la corte del monarca y el siglo XVII francés.*

Vitraux

A l'âge de 7 ans,
avec ma fronde,
j'ai lancé une petite quille
d'acier
et j'ai brisé un vitrail
de la Cathédrale de Chartres

C'est par là
que s'engouffre le vent en hiver
par là
qu'entrent les péchés
par là
que dieu s'échappe

Les vitraux
de la Cathédrale de Chartres
dessinent
le visage
de Paulo de Jolly*

Le trou est dans son œil
le vent y pénètre plus fort encore

Le big bang
est courant entre croyants

**Paulo de Jolly est un poète chilien culte qui a écrit Louis XIV, un court recueil de poésie. Ce travail lui a valu la reconnaissance de ses collègues et l'a fait devenir célèbre comme un personnage excentrique, obsédé par la cour du roi soleil et le XVII siècle français.*

Las cosmonautas

La astronauta
Valentina Tereshkova
quería ir a Marte
aunque sólo fuera
un viaje de ida

Orbitó la tierra
mientras dos tercios
del planeta
andaban aún a pie
descalzos

Violeta* hizo una canción
una bella y terrible canción
a Valentina
Le pidió ayuda
y terminar con la injusticia

Violeta se pegó un tiro
en la carpa de la Reina
agobiada por la pobreza
y la incomprensión
Después del tiro

Violeta volaba
ascendía sin nave alguna
hacia ideas y sueños
conduciendo una carpa
en rumbo a las estrellas

**Violeta Parra*

Les cosmonautes

L'astronaute
Valentina Tereshkova
voulait aller sur Mars
ne serait ce
qu'un voyage aller

Elle tourna en orbite
alors que les deux tiers
de l'humanité
marchait encore
nu pied

Violeta* écrivit une chanson
une belle et terrible chanson
pour Valentina
Elle lui demanda de l'aider
à en finir avec l'injustice

Violeta s'est tirée une balle
sous le chapiteau de La Reina
accablée par la pauvreté
et l'incompréhension
Après le tir

Violeta s'envolait,
 s'élevait sans aucun vaisseau
vers les idées et les rêves
aux commandes d'un chapiteau
l'entrainant vers les étoiles

**Violeta Parra*

El General Marceau
y la cabeza de Angélique des Mesliers

Venció a todos en los campos de batalla
A los 16 años se alista en el regimiento de Angulema
Durante la Revolución se une a la guardia nacional de su ciudad
En 1793 fue ascendido a General de Brigada
El 12 y 13 de diciembre vence en la sangrienta batalla de Le Mans
Mueren 10.000 republicanos y 20.000 vendeanos

Es acusado de estar enamorado
y defender a una joven realista, Angélique des Mesliers
La muchacha noble es detenida y condenada
a morir en la Guillotina

El General Marceau la defiende
El comité revolucionario da la orden de ejecutarla
Marceau declara al comité, presta falsa declaración,
dice que la forzaron a ser parte de los partidarios de los nobles
y escribe una testación de civismo para protegerla.

Marceau fue a pedir la gracia al comité de Salud Pública
pero su caballo no volaba
Cuando arribo al cadalso en la ciudad de Laval
extenuado
vio caer la cabeza de Angélique hasta los pies del caballo
En su mano derecha sostenía el indulto

La tumba de Marceau en Coblenza
es una pirámide truncada
colocada sobre un sarcófago
y que remata en una urna
donde está su corazón

El monumento tiene una leyenda que reza así...

Aquí yace Marceau, nacido en Chartres.
Soldado a los dieciséis años, General a los veintidós,
murió combatiendo por su patria
el último día del año IV de la República Francesa,
tenía 26 años.

Quien quiera que seas, amigo o enemigo
de este joven héroe, respeta sus cenizas
y su amor.

Le Général Marceau
et la tête d'Angélique des Mesliers

Il remporta des victoires sur tous les champs de bataille
A seize ans il s'engage au régiment d'Angoulême
Pendant la Révolution il entre dans la garde nationale de sa ville
En 1793 il est promu Général de Brigade
Les 12 et 13 décembre il remporte la sanglante bataille du Mans
10 000 républicains périssent ainsi que 20 000 vendéens

Il est accusé d'être amoureux
et de protéger une jeune royaliste, Angélique de Mesliers
La jeune fille noble est arrêtée et condamnée
à mourir guillotinée

Le Général Marceau la défend
Le comité révolutionnaire donne l'ordre d'exécuter la jeune fille
Marceau jure devant le comité, il fait une fausse déclaration,
dit qu'elle a été forcée à prendre partie pour les nobles
et rédige une attestation de civisme pour la protéger.

Marceau alla solliciter sa grâce au comité de Salut Public
mais son cheval ne volait pas
quand il parvint à atteindre l'échafaud de Laval,
exténué,
il vit tomber la tête d'Angélique
elle roula jusqu'aux pieds de son cheval
Dans sa main droite il tenait la grâce

La tombe de Marceau est à Coblence
c'est une pyramide raccourcie
posée sur un sarcophage
qui s'achève sur l'urne
où repose son cœur

Le monument possède une légende qui indique ceci. . . .

Ci-gît Marceau, né à Chartres.
Soldat à seize ans, Général à vingt deux,
il est mort en combattant pour sa patrie
le dernier jour de l'année IV de la République Française,
il avait 26 ans.

Qui que tu sois, ami ou ennemi
de ce jeune héros, respecte ses cendres
et son amour.

La rebelde

Fue castigada
por la iglesia
la rebelde

Fue tomada prisionera
y se la llevó al puerto de Marsella
y se la colocó viva
con sus pechos al aire
como mascarón de proa
en la goleta de los muertos
y atravesó los 5 océanos

No se quejó de hambre
no se quejó de frío
La lluvia golpeaba su rostro
tempestades golpeaban sus pechos
Ninguna lágrima
brotaba de sus ojos
Sus labios seguían hermosos
bajo el sol
o bajo el frío

Al regresar al puerto de partida
la desataron y cayó al agua
Con las pocas fuerzas nadó
y llegó a la playa

Se tiró en la arena a descansar
Así pasaron centurias
Después de cinco siglos
ya no fue demonizada
La pesadilla había terminado

A su lado pasaban
millones de muchachas como ella
en bikinis.

La rebelle

Elle fut punie
par l'église
la rebelle

Faite prisonnière
on l'emmena au port de Marseille
attachée vivante
la poitrine à l'air
comme une figure de proue
sur la goélette des morts
elle traversa les 5 océans

Elle ne se plaignit jamais de la faim
ni du froid
La pluie fouettait son visage
les tempêtes frappaient ses seins
Aucune larme
n'affleuraient à ses yeux
Ses lèvres restaient belles
sous le soleil
ou sous la glace

Lorsqu'elle revint au port de départ
ils la détachèrent et elle tomba à l'eau
Avec ses quelques forces elle nagea
et atteignit la plage

Elle s'étendit sur le sable pour se reposer
et des siècles passèrent ainsi
500 ans plus tard
elle avait cessé d'être un démon
Le cauchemar était terminé

A côté d'elle passaient
des milliers de filles comme elle
en bikinis

Edgar Allan Poe

En los campos de Chartres
me acosté en la tierra
a mirar las nubes
Hay bellas nubes aquí

De pronto vino un cuervo
Se paró en mi pecho
avanzó hacia mi cara
y me reventó un ojo
de un picotón

Luego me sacó el otro
y comencé a girar
por los campos de Chartres
como Van Gogh

y vi cómo crecían
millones de girasoles
y giraba la tierra
impulsada
por los cuervos

El sol
me ayudó a encontrar
la Torre Eiffel
y afirmarme
en una de sus patas

A veces paseo
por los campos de Chartres
y llego hasta el infierno

Mi gato es sabio
Huye cuando
me interno
en los trigales
amarillos

Los cuervos están alrededor
de la Catedral de Chartres
volando sin alas

Pienso en Annabel Lee
y esta señorita no vivía
con otro pensamiento
que amar y ser amada
por mí

El viento
que viene del atlántico
golpea el pasado
el presente
y el futuro

El sol hace millones de años
está muerto.

Edgar Allan Poe

Dans les champs de Chartres
je me suis allongé
pour regarder les nuages
Il y a de beaux nuages ici

Soudain, surgit un corbeau
Il s'arrêta sur ma poitrine
avança vers mon visage
et d'un coup bec
me creva un œil

Ensuite il m'arracha l'autre
et, comme Van Gogh,
je commençai à tournoyer
dans les champs de Chartres

je vis alors pousser
des milliers de tournesols
et la terre se mit à tourner
poussée par les corbeaux

Le soleil
m'aida à trouver
la Tour Eiffel
à m'agripper
à l'un de ses pieds

Parfois je me promène
dans les champs de Chartres
et j'arrive en enfer

Mon chat est malin
Il fuit quand
j'entre
dans les champs de blé
dorés

Les corbeaux entourent
la Cathédrale de Chartres
ils volent sans aile

Je pense à Annabel Lee,
cette femme qui ne vivait
sans autre pensée
que d'être aimée
de moi.

Le vent
de l'atlantique
frappe le passé
le présent
le futur

Depuis des millions d'années
le soleil est mort.

Nubes y poetas

Estoy sentado
bajo un árbol en Loinville
mirando el cielo
y esperando que pase
la primera nube con cerveza.
Espero que no se equivoquen
de camino, hace mucho calor.

Cuando llegue Serge Pey
beberemos cuatro nubes
al calor de la amistad,
al calor de la revolución.

Ya se ven avanzando
por Chartres y sus campos
las bellas nubes.

Será un día espléndido.
Un bello día de verano,
en un planeta pequeño
y hermoso.

Nuages et poètes

Je suis assis
sous un arbre à Loinville
je regarde le ciel
en attendant que passe
le premier nuage de bière.
J'espère qu'ils ne se tromperont pas
de chemin, il fait très chaud.

Quand Serge Pey arrivera
nous boirons quatre nuages
trinquerons à la chaleur de l'amitié,
à la chaleur de la révolution.

On les voit déjà avancer
sur Chartres et sur ses champs
les beaux nuages

Ce sera un jour splendide.
Une belle journée d'été,
sur une planète petite
et belle.

las
pilotos
de
Francia

les femmes pilotes de France

Sala de espera

Esperando
que la funcionaria
extienda los certificados
que los acredita como pilotos
de globos aerostáticos y dirigibles
conversan entre ellos.

Los pájaros los miran
y vuelan de árbol en árbol.
Las moscas
van de mojón a mojón
a toda velocidad.
Incluso un modesto gorrión
se desplaza
por un campo de trigo
bajo la atenta mirada
de un gavilán.

Es de seres humanos esperar
que les entreguen
su certificado de pilotos
de globos aerostáticos
y dirigibles.

La secretaria
los mira con desdén
y se demora adrede.
Hasta que uno alza la voz
y le dice con voz ronca:
¿cuánto más debemos esperar
por nuestros certificados ?

Falta la firma del Coronel Cóndor
y la estampilla Huemul de tesorería.
Resignados
los pilotos siguen esperando...

Por la ventana
se ve caer al Hindenburg
en llamas.
La secretaria
se ríe para adentro
en la sala de espera.

Los pilotos se miran
sin saber lo que pasó.
Los pájaros escapan
hacia el bosque.

La salle d'attente

En attendant
que la fonctionnaire
délivre les certificats
qui les autoriseront à devenir pilotes
d'aérostats et de ballons dirigeables
ils discutent entre eux.

Les oiseaux les regardent
et volent d'arbre en arbre.
Les mouches
volent à toute vitesse
de crotte en crotte.
Un modeste moineau
survole même
un champs de blé
sous le regard attentif
d'un épervier.

Il n'y a que des êtres humains
pour attendre
leur certificat de pilotes
d'aérostats
et de ballons dirigeables.

La secrétaire
les regarde avec dédain,
elle prend tout son temps.
Jusqu'à ce que l'un d'eux hausse le ton
et lui dise d'une voix rauque :
on va encore attendre
combien de temps
pour nos certificats ?

Il manque la signature du Colonel
Condor
et le timbre Huemul*de la trésorerie.
Résignés
les pilotes continuent à attendre…

Par la fenêtre
l'Hindenburg en flamme
tombe.
La secrétaire rie dans sa barbe
dans la salle d'attente.

Les pilotes se regardent
sans comprendre ce qui vient de se
passer.
Les oiseaux s'échappent
vers le forêt.

**Huemul : cerf de montagne de la Cordillère des Andes, symbole national qui figure sur le blason chilien de même que le condor.*

La aviadora

A quién le importa que seas
la más rápida del mundo
Hélène Boucher
que hicieras barrena negativa
con media vuelta
entrando en negativo

A quien le importa
que tuvieras 26 años
cuando estrellaste
el Caudron C 430 Rafale
cerca de Versalles
en los bosques de Guyancourt

A quién le importa
que aterrizaras en el cielo
después de un tonel rápido positivo
a la vertical bajando

Todos morirán de alguna forma
incluso dios morirá enfermo
pero tu vuelo rasante
y la velocidad con que pasaste
por el mundo

amerita saludarte
mientras caigo en barrena
hacia la nada
con todos los pilotos
de la historia.

L'aviatrice

Qui se souviendra que tu as été
la plus rapide du monde
Hélène Boucher
que tu as réalisé la vrille dos
en demi tour
incidence négative

Qui se souviendra
que tu avais 26 ans
quand tu t'es écrasée
avec le Caudron C 430 Rafale
près de Versailles
dans la forêt de Guyancourt

Qui se souviendra
que tu atterrissais dans le ciel
après un tonneau déclenché positif
à la verticale en descente

Ils mourront tous d'une certaine façon
même dieu mourra malade
mais ton vol rasant
et la vitesse avec laquelle tu as traversé
ce monde

mérite qu'on te salue
alors que je plonge en vrille
vers le néant
avec tous les pilotes
de l'histoire

Piloto de spitfire

Esa mujer que voló
Esa mujer que pasó rasante
sobre la escuela de carabineros
donde tenía un pololo*
y aserruchando se fue
con el cableado de las comunicaciones
Esa mujer que luchó por Francia
Esa mujer que combatió a los nazis
La piloto que llamaban Chili
La misma que trabajó de jefe
de la torre de control
La piloto de guerra
la valiente
la loca
volará por siempre
su Spitfire
cayendo en picada
contra los machistas
bombardeando sin compasión
las convenciones
volando para siempre
en libertad
la Margot Duhalde.

**novio…*

La pilote de spitfire

Cette femme qui a volé
Cette femme qui est passée en rase motte
au dessus de l'école des carabiniers
où se trouvait son fiancé
et qui,essayant de reprendre de l'altitude,
s'envola avec le câblage des télécommunications
Cette femme qui a lutté pour la France
Cette femme qui a combattu les nazis
La pilote qu'on appelait Chili
L'aiguilleuse du ciel
chef de la tour de contrôle
La pilote de guerre
la courageuse
la folle
volera pour toujours
son Spitfire
tombera en piqué
sur les machistes
bombardant les codes
sans compassion
elle volera pour toujours
en liberté
la Margot Duhalde*

**Margot Duhalde (1920-2018) : pionnière de l'aviation chilienne, seule femme pilote des Forces Françaises Libres durant la Seconde Guerre Mondiale,pilote de la RAF.*

La rapada de Chartres

Robert Capa me fotografió
cuando la chusma
me arrastraba
junto a mis padres
y a mi hijo
por las calles de Chartres

Me llamo Simone Touseau
estaba enamorada en tiempos de guerra
tenía 23 años
un hijo pequeño
y todavía la vida por delante

Capa no sabe el daño que me hizo
me estigmatizó en la frente
con hierro candente
a través de las manos
de esa muchedumbre

La revista Life
me destruyó en toda la tierra
Mi familia fue humillada para siempre

Ahora a los 44 años
sentada en este bar
borracha
sin más días que vivir
sobre el mundo…

reparo que la imagen
-sin gota de piedad-
es una purificación
por vía del escarmiento

No te enamores en la guerra
no te enamores de un nazi
de un judío de un maqui
de un comunista de un negro
o de cualquiera que luche
y del bando que sea.

Las mujeres seremos
traidoras siempre
gane quien gane

La tondue de Chartres

Robert Capa m'a photographiée
quand la populace
me traînait
dans les rues de Chartres
avec mes parents
et mon fils

Je m'appelle
Simone Touseau
j'étais amoureuse en temps de guerre
j'avais 23 ans
un petit garçon
et toute la vie devant moi

Capa ignore le mal qu'il m'a fait
il a marqué mon front
au fer rouge
me laissant aux mains
de cette foule

Le magazine Life
m'a détruite sur la terre entière
Ma famille fut humiliée à tout jamais

Á 44 ans
assise dans ce bar
ivre
sans plus un jour à vivre
dans ce monde. . . .

je me rends compte que l'image
-sans la moindre pitié-
est une purification
par la punition infligée

Ne tombe pas amoureuse en temps
de guerre
ne tombe pas amoureuse d'un nazi
d'un juif d'un maquisard
d'un communiste d'un noir
ou de quiconque lutte
quel que soit son camp

Les femmes nous serons
toujours des traîtresses
peu importe le vainqueur

Jean Moulin

Fuiste el jefe de la resistencia
Soportaste el ultraje y la tortura
No traicionaste
Francia te llevó al Panteón
Eres un héroe querido

Klaus Barbie hizo de ti
un ser llagado
pero no te venció

Tu silencio fue inmortal
André Malraux lo dijo
Tu hombría se reconoce

Qué es eso de sacarte las uñas
con agujas calientes
a manera de espátulas

Qué es eso de poner tus dedos
en los quicios de las puertas
y cerrarlas una y otra vez
hasta quebrarte los nudillos

Qué es eso de destrozar tu cara
y de mostrar tu rostro irreconocible
golpeado tumefacto moribundo
a los demás resistentes

Yo habría besado tu boca en la agonía
Jean Moulin

Te habría dado un beso con lengua
Habría acabado y gritado contigo en el espasmo

Pero llegué tarde a ese tren
y moriste en Metz
camino al martirio en Alemania

Me llamo libertad
Fui tu amiga desde niña en Chartres
Te esperaba en la próxima estación
compañero

Jean Moulin

Tu fus le chef de la résistance
Tu supportas l'injure et la torture
Tu ne trahis point
La France te transféra au Panthéon
Tu es un héros mon ami

Klaus Barbie fit de toi
un être blessé
mais ne parvint pas
à te vaincre

Ton silence fut immortel
André Malraux le dit
Ton courage est reconnu

Mais quelle est cette cruauté :
t'arracher les ongles
à l'aide d'aiguilles bouillantes
en guise de spatules

Te mettre les doigts
dans l'encadrement des portes
et les refermer encore et encore
jusqu'à te briser les articulations

Te défigurer
et montrer ton visage méconnaissable
meurtri tuméfié moribond
aux autres résistants

Moi, j'aurais baisé tes lèvres à l'agonie
Jean Moulin

J'aurais donné ma bouche, mes lèvres,
ma langue
J'aurais joui et crié avec toi
dans un même spasme

Mais j'arrivai trop tard à ce train
et tu mourus à Metz
en route vers l'Allemagne
en route vers le martyre

Je m'appelle liberté
Enfant, je fus ton ami
à Chartres
Je t'attendais à la prochaine gare
camarade

El plagiario

En el sueño
estoy en el Teatro Caupolicán
y habían invitado
a Gonzalo Rojas a recitar
y aparecía Gonzalo y me decía
con su voz aguardentosa
antes de entrar a escena

Oye, Raquel, estoy viviendo
con fantasmas en el sol
pero también en la oscuridad
gracias por invitarme acá y hablar
con los amigos y las amigas

Es vertical el purgatorio
y me cansa estar de pie
Hilda está en el cielo
y eso me conforta

Dicen que en el cielo
hay sillas y bares
barras enormes
con los parroquianos
que se fueron bebiéndose
su hígado, sus bilis,
el tránsito de la carne
a la putrefacción

Qué poemas quieres que recite esta tarde
mummm... puede ser . . .
Comenzaré con "Conversaciones en Comala"

Eres una dura mujer, Dolores Preciado...
Tú conoces Comala...
Pareces mi madre pero no puedo
penetrar a mi madre o sí puedo.

Chartres está en el suelo, debería ser posible.
Toda la iglesia del mundo está en el suelo
Rezo también por ti, Pedro Páramo.

Mejor recito el que le copié a San Agustín:
Qué se ama cuando se ama...
. . .y yo que acusé al guatón Neruda de plagiario...

Mejor me lavo la boca
con jengibre, ajo y bicarbonato.
Me voy al escenario,
tengo que volver al Purgatorio
en 30 minutos

Le plagiaire

Dans mon rêve
je suis au Théâtre Caupolican
où ils avaient invité
Gonzalo Rojas*
pour qu'il récite
Gonzalo apparaissait et me disait
de sa voix rauque
avant d'entrer en scène

Tu sais, Raquel, je vis
avec des fantômes en plein soleil
mais dans le noir aussi
merci de m'avoir invité
je parle avec mes amis

Le purgatoire est vertical
et je suis fatigué d'être debout
Hilda est au ciel
et ça me console

Ils disent qu'au ciel
il y a des chaises et des bars
des comptoires immenses
et des habitués
qui, petit à petit,
ont bu leur foie, leur bile,
la transformation de la chair
à la putréfaction

Quel poèmes veux-tu que je récite ce soir
Mmmm. . .peut être. . .
Je commencerai par « Conversation à Comala »

Tu es une femme dure, Dolores Preciado. . .
Tu connais Comala. . .
Tu ressembles à ma mère mais je ne peux pas
pénétrer ma mère, ou si, je peux.

Chartres est détruite, cela devrait être possible.
Toutes les églises du monde sont détruites
Je prie aussi pour toi, Pedro Paramo.

Je ferais mieux de réciter celui que j'ai copié sur Saint-Augustin
Qu'aime-t-on quand on aime. . ..
. . ..et dire que j'ai accusé le gros Neruda de plagiaire. . ..

Je ferais mieux de me laver la bouche
au gingembre, à l'ail et au bicarbonate.
Allez, je vais en scène,
il faut que je retourne au Purgatoire
dans 30 minutes

**Gonzalo Roja : poète chilien (1916-2011) de la Génération de 1938, Prix Cervantes en 2003, une figure emblématique de la poésie latino américaine contemporaine.*

El fantasma de Andy Moss

El cantante de Los Platters
está sepultado en el cementerio
de Cartagena
y pena a diario

El negro de Only You
El tenor de oro de una época
murió pobre y solo
en el Hospital de San Antonio

Murió mirando salir barcos
como si su alma se fuera
a navegar o de regreso
a su país

Camino a Lo Abarca se lo ve
Se aparece a cualquier hora del día
o de la noche

quiere un night club
quiere cantar
pero ya no tiene voz

Cartagena como Chartres
es el purgatorio
Aquí existe la Iglesia del Diablo
Allá en Chartres
la Catedral de la Asunción
de Nuestra Señora

Entre los muros de la catedral gótica
se escucha esta canción
y la gente siente miedo

En la Iglesia del Diablo
entre sus escombros
en los acantilados
en la playa chica
se aparece Andy Moss

En el Hotel Colonial
canta esta noche
lo velan esta noche

El disco está rayado
la aguja se salta
en el fonógrafo

En la noche más oscura
las parejas bailan abrazadas
Son fantasmas que sueñan
con amar y que se besan

Le fantôme d'Andy Moss

Le chanteur des Platters
est enterré au cimetière
de Cartagena*
et il erre tous les jours

Le noir d'Only you
Le ténor de renom d'une époque
mourut pauvre et seul
à l'hôpital de San Antonio**

Il mourut en regardant partir les bateaux
comme si son âme partait aussi
pour naviguer ou pour retourner
dans son pays

Sur la route qui mène à Lo Abarca***
il a été vu
Il apparaît à n'importe quelle heure du jour
ou de la nuit

il veut un night club
il veut chanter
mais il n'a plus de voix

Cartagena comme Chartres
c'est le purgatoire
Ici, il existe l'église du diable
Là-bas, la Cathédrale de Notre Dame
de Chartres

Entre les murs de la cathédrale
gothique
on entend cette chanson
et les gens ont peur

Dans l'église du diable
parmi les décombres
sur les falaises
sur la petite plage
Andy Moss apparaît

Il chante ce soir
à l'Hôtel Colonial
ce soir on le veille

Le disque est rayé
le saphir saute
sur le phonographe

Dans la nuit la plus sombre
les couples dansent enlacés
Ce sont des fantômes qui rêvent
d'aimer et qui s'embrassent

**Cartagena : station balnéaire chilienne du Pacifique de la Province de Valparaiso, elle se situe sur le littoral des poètes qui furent nombreux à y contruire leur résidence au début du XX siècle.*
***San Antonio : un des principaux ports du Chili*
****Lo Abarca : petit village de campagne proche de Cartagena, dans son cimetière est enterré Andy Moss*

El hotel de los poemas

L’hôtel del poèmes

Huidobro
pasó una temporada
en ese hotel

Aquí se peleó a puñetazos
con Reverdy
no por razones estéticas
ni de orígenes del creacionismo
sino por una francesa de nombre
ya olvidado

La pelea los alejó para siempre
y tomaron un tren
con dos locomotoras
en la Gare de Chartres

Cada uno se subió
al primer vagón
y como tomaron
rumbos contrarios
el tren se partió en dos

Hasta el día de hoy
ambos trenes circulan
y van de mundo en mundo
Incluso salen al espacio exterior
y regresan

Yo soy la chica
por la cual se pelearon
pero mi nombre no se los diré

Ahora si toman el convoy correcto
llegarán a Cartagena

Es la estación
final.

Huidobro
séjourna un temps
dans cet hotel

Il se battit à coup de poings
avec Reverdy
pas pour des raisons esthétiques
ni sur l'origine du créationnisme
mais pour une Française dont le nom
est déjà oublié

La dispute les éloigna pour toujours
et ils prirent un train
avec deux locomotives
à la gare de Chartres

Chacun d'eux monta
dans le premier wagon
et comme ils prirent
des directions opposées
le train se brisa en deux

Jusqu'à aujourd'hui
les deux trains circulent
et vont d'univers en univers
Ils sortent même de l'atmosphère
puis ils reviennent

Je suis la fille
pour laquelle ils se battirent
mais je ne vous dirai pas mon nom

Si vous prenez le bon convoi
vous arriverez à Cartagena

C'est le terminus.

Epílogo bicéfalo

Épilogue bicéphale

El cosmonauta

Voy en una nave
Soy
el único sobreviviente
Mi carga son gametes

Veo atrás la tierra y lloro
No tengo destino
aparte de la muerte

Tal vez otra civilización
nos rescate para injertos
o para esclavos
si esta nave
no se estrella

Soy el cosmonauta
Yury Pushkin
Escribo poemas
y dejo atrás
el espacio conocido

Avanzo sin destino
Que el universo se apiade
Seré un esqueleto
en una nave espacial

Mi futuro es el futuro de la humanidad…
Una lata de conservas flotando en el espacio
Esplendor, ninguno.

¿El poeta, es un pequeño dios?*

** Paráfrasis en torno al verso del poeta creacionista Vicente Huidobro: «El poeta es un pequeño Dios».*

Le cosmonaute

Je voyage dans un vaisseau
Je suis
l'unique survivant
Mon chargement se compose de gamètes

Derrière moi, je vois la terre et je pleure
Je n'ai d'autre destination
que la mort

Une autre civilisation
nous sauvera peut être
pour faire de nous des greffes
ou des esclaves
si ce vaisseau
ne s'écrase pas

Je suis le cosmonaute
Youri Pouchkine
J'écris des poèmes
et je laisse derrière moi
l'espace connu

J'avance sans destination
Que l'univers ait pitié de moi
Je serai un squelette
dans un vaisseau spatial

Mon futur est le futur de l'humanité. . .
Une boîte de conserve flottant dans l'espace
De splendeur, aucune

Le poète, un petit dieu ?*

**Paraphrase du vers du poète créationniste Vicente Huidobro : « Le poète est un petit Dieu ».*

El poeta y el poder

El poder
es el enemigo
de todos los seres humanos.

Imagínate que toda la tierra está en paz
y que cada hombre piensa
y que no existen herramientas,
sino sueños.

Imagínate hermano
que nos enseñaron a confiar en el otro,
a llamar a cada ser humano
por su nombre.

Imagínate que ayer
nos llamábamos pueblo:
¡qué belleza,
recordar el futuro!

Le poète et le pouvoir

Le pouvoir
est l'ennemi
de tous les êtres humains.

Imagine un peu que toute la terre est en paix
et que chaque homme pense,
qu'il n'existe plus d'outils,
seulement des rêves.

Imagine mon frère
qu'ils nous ont appris à avoir confiance en autrui,
à appeler l'autre par son nom.

Imagine un peu qu'hier
nous nous appelions peuple :
comme c'est beau
de se souvenir du futur !

CHILE
La noche del mundo

CHILI
La nuit du monde

Gustavo Gatica es uno de los chilenos incluidos en un triste récord mundial de los últimos 22 días. Más de 200 chilenos y chilenas han sido heridos y mutilados brutalmente por carabineros con sus balines, perdigones y bombas lacrimógenas. El estado actual de Gustavo Gatica es: ciego.

Quand
ils lui ont explosé les yeux
le monde a cessé
de percevoir la beauté

Cuando
le volaron los ojos
el mundo dejó
de percibir belleza

Gustavo Gatica est un chilien qui a battu un triste record mondial depuis 22 jours. Plus de 200 chiliens et chiliennes ont été blessés et mutilés brutalement par les carabiniers et leurs balles en caoutchouc, plomb et chevrotine, gaz lacrymogènes. L'etat actuel de Gustavo Gatica: aveugle.